

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA MÈRE CONFIDENTE

MARIVAUX

Comédie — 1735

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un soufleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ANGÉLIQUE

192 répliques

DORANTE

141 répliques

MADAME ARGANTE

124 répliques

LISETTE

120 répliques

LUBIN

103 répliques

ERGASTE

53 répliques

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	44
ACTE III	82

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Dorante, Lisette.

DORANTE

Quoi ! Vous venez sans Angélique, Lisette ?

LISETTE

Elle arrivera bientôt, elle est avec sa mère, je lui ai dit que j'allais toujours devant, et je ne me suis hâtée que pour avoir avec vous un moment d'entretien, sans qu'elle le sache.

5

DORANTE

Que me veux-tu, Lisette ?

LISETTE

Ah ça, Monsieur, nous ne vous connaissons, Angélique et moi, que par une aventure de promenade dans cette campagne.

DORANTE

Il est vrai.

LISETTE

Vous êtes tous deux aimables, l'amour s'est mis de la partie, cela est naturel ; voilà sept ou huit entrevues que nous avons avec vous, à l'insu de tout le monde ; la mère, à qui vous êtes inconnu, pourrait à la fin en apprendre quelque chose, toute l'intrigue retomberait sur moi : terminons ; Angélique est riche, vous êtes tous deux d'une égale condition, à ce que vous dites ; engagez vos parents à la demander pour vous en mariage ; il n'y a pas même de temps à perdre.¹⁰¹⁵

DORANTE

C'est ici où gît la difficulté.

LISETTE

Vous auriez de la peine à trouver un meilleur parti, au moins.

DORANTE

Eh ! Il n'est que trop bon.

LISETTE

Je ne vous entends pas.

20

DORANTE

Ma famille vaut la sienne, sans contredit, mais je n'ai pas de bien, Lisette.

LISETTE *(étonnée)*

Comment ?

DORANTE

Je dis les choses comme elles sont ; je n'ai qu'une très petite légitime.

LISETTE (*brusquement*)

Vous ? Tant pis ; je ne suis point contente de cela, qui est-ce qui le devi-²⁵
nerait à votre air ? Quand on n'a rien, faut-il être de si bonne mine ?

Vous m'avez trompée, Monsieur.

DORANTE

Ce n'était pas mon dessein.

LISETTE

Cela ne se fait pas, vous dis-je, que diantre voulez-vous qu'on fasse de
vous ? Vraiment Angélique vous épouserait volontiers, mais nous avons³⁰
une mère qui ne sera pas tentée de votre légitime, et votre amour ne
nous donnerait que du chagrin.

DORANTE

Eh ! Lisette, laisse aller les choses, je t'en conjure ; il peut arriver tant
d'accidents ! Si je l'épouse, je te jure d'honneur que je te ferai ta for-
tune ; tu n'en peux espérer autant de personne, et je tiendrai parole.

³⁵

LISETTE

Ma fortune ?

DORANTE

Oui, je te le promets. Ce n'est pas le bien d'Angélique qui me fait envie :
si je ne l'avais pas rencontrée ici, j'allais, à mon retour à Paris, épouser
une veuve très riche et peut-être plus riche qu'elle, tout le monde le sait,

mais il n'y a plus moyen : j'aime Angélique ; et si jamais tes soins m'unissaient à elle, je me charge de ton établissement.

40

LISETTE (*rêvant un peu*)

Vous êtes séduisant ; voilà une façon d'aimer qui commence à m'intéresser, je me persuade qu'Angélique serait bien avec vous.

DORANTE

Je n'aimerai jamais qu'elle.

LISETTE

Vous lui ferez donc sa fortune aussi bien qu'à moi, mais, Monsieur, vous n'avez rien, dites-vous ? Cela est dur, n'héritez-vous de personne, tous vos parents sont-ils ruinés ?

DORANTE

Je suis le neveu d'un homme qui a de très grands biens, qui m'aime beaucoup, et qui me traite comme un fils.

LISETTE

Eh ! que ne parlez-vous donc ? d'où vient me faire peur avec vos tristes récits, pendant que vous en avez de si consolants à faire ? Un oncle riche, voilà qui est excellent ; et il est vieux, sans doute, car ces Messieurs-là ont coutume de l'être.

DORANTE

Oui, mais le mien ne suit pas la coutume, il est jeune.

LISETTE

Jeune ! Et de quelle jeunesse encore ?

55

DORANTE

Il n'a que trente-cinq ans.

LISETTE

Miséricorde ! Trente-cinq ans ! Cet homme-là n'est bon qu'à être le neveu d'un autre.

DORANTE

Il est vrai.

LISETTE

Mais du moins, est-il un peu infirme ?

60

DORANTE

Point du tout, il se porte à merveille, il est, grâce au ciel, de la meilleure santé du monde, car il m'est cher.

LISETTE

Trente-cinq ans et de la santé, avec un degré de parenté comme celui-là ! Le joli parent ! Et quelle est l'humeur de ce galant homme ?

DORANTE

Il est froid, sérieux et philosophe.

65

LISETTE

Encore passe, voilà une humeur qui peut nous dédommager de la vieillesse et des infirmités qu'il n'a pas : il n'a qu'à nous assurer son bien.

DORANTE

Il ne faut pas s'y attendre ; on parle de quelque mariage en campagne pour lui.

70

LISETTE (*s'écriant*)

Pour ce philosophe ! Il veut donc avoir des héritiers en propre personne ?

DORANTE

Le bruit en court.

LISETTE

Oh ! Monsieur, vous m'impatientez avec votre situation ; en vérité, vous êtes insupportable, tout est désolant avec vous, de quelque côté qu'on se⁷⁵ tourne.

DORANTE

Te voilà donc dégoûtée de me servir ?

(*Dorante sort.*)

LISETTE (*vivement*)

Non, vous avez un malheur qui me pique et que je veux vaincre ; mais retirez-vous, voici Angélique qui arrive, je ne lui ai pas dit que vous viendriez ici, quoiqu'elle s'attende bien de vous y voir ; vous reparaitrez⁸⁰ dans un instant et ferez comme si vous arriviez, donnez-moi le temps de l'instruire de tout, j'ai à lui rendre compte de votre personne, elle m'a chargée de savoir un peu de vos nouvelles, laissez-moi faire.

SCÈNE II

Angélique, Lisette.

LISETTE

Je désespérais que vous vinssiez, Madame.

85

ANGÉLIQUE

C'est qu'il est arrivé du monde à qui j'ai tenu compagnie. Eh bien ! Lisette, as-tu quelque chose à me dire de Dorante ? As-tu parlé de lui à la concierge du château où il est ?

LISETTE

Oui, je suis parfaitement informée. Dorante est un homme charmant, un homme aimé, estimé de tout le monde, en un mot, le plus honnête homme qu'on puisse connaître.

90

ANGÉLIQUE

Hélas ! Lisette, je n'en doutais pas, cela ne m'apprend rien, je l'avais deviné.

LISETTE

Oui ; il n'y a qu'à le voir pour avoir bonne opinion de lui. Il faut pourtant le quitter, car il ne vous convient pas.

95

ANGÉLIQUE

Le quitter ! Quoi ! Après cet éloge !

LISETTE

Oui, Madame, il n'est pas votre fait.

ANGÉLIQUE

Ou vous plaisantez, ou la tête vous tourne.

LISETTE

Ni l'un ni l'autre. Il a un défaut terrible.

ANGÉLIQUE

Tu m'effrayes.

100

LISETTE

Il est sans bien.

ANGÉLIQUE

Ah ! je respire ! N'est-ce que cela ? Explique-toi donc mieux, Lisette : ce n'est pas un défaut, c'est un malheur, je le regarde comme une bagatelle, moi.

LISETTE

Vous parlez juste ; mais nous avons une mère, allez la consulter sur cette bagatelle-là, pour voir un peu ce qu'elle vous répondra ; demandez-lui si elle sera d'avis de vous donner Dorante.

105

ANGÉLIQUE

Et quel est le tien là-dessus, Lisette ?

LISETTE

Oh ! Le mien, c'est une autre affaire ; sans vanité, je penserais un peu plus noblement que cela, ce serait une fort belle action que d'épouser Dorante.

110

ANGÉLIQUE

Va, va, ne ménage pas mon coeur, il n'est pas au-dessous du tien,
conseille-moi hardiment une belle action.

LISETTE

Non pas, s'il vous plaît. Dorante est un cadet et l'usage veut qu'on le
laisse là.

115

ANGÉLIQUE

Je l'enrichirais donc ? Quel plaisir !

LISETTE

Oh ! vous en direz tant que vous me tenterez.

ANGÉLIQUE

Plus il me devrait, et plus il me serait cher.

LISETTE

Vous êtes tous deux les plus aimables enfants du monde, car il refuse
aussi, à cause de vous, une veuve très riche, à ce qu'on dit.

120

ANGÉLIQUE

Lui ? Eh bien ! Il a eu la modestie de s'en taire, c'est toujours de nou-
velles qualités que je lui découvre.

LISETTE

Allons, Madame, il faut que vous épousiez cet homme-là, le ciel vous
destine l'un à l'autre, cela est visible. Rappelez-vous votre aventure :
nous nous promenons toutes deux dans les allées de ce bois. Il y a mille

125

autres endroits pour se promener ; point du tout, cet homme, qui nous est inconnu, ne vient qu'à celui-ci, parce qu'il faut qu'il nous rencontre. Qu'y faisiez-vous ? Vous lisiez. Qu'y faisait-il ? Il lisait. Y a-t-il rien de plus marqué ?

ANGÉLIQUE

Effectivement.

130

LISETTE

Il vous salue, nous le saluons, le lendemain, même promenade, mêmes allées, même rencontre, même inclination des deux côtés, et plus de livres de part et d'autre ; cela est admirable !

ANGÉLIQUE

Ajoute que j'ai voulu m'empêcher de l'aimer, et que je n'ai pu en venir à bout.

135

LISETTE

Je vous en défierais.

ANGÉLIQUE

Il n'y a plus que ma mère qui m'inquiète, cette mère qui m'idolâtre, qui ne m'a jamais fait sentir que son amour, qui ne veut jamais que ce que je veux.

LISETTE

Bon ! C'est que vous ne voulez jamais que ce qui lui plaît.

140

ANGÉLIQUE

Mais si elle fait si bien que ce qui lui plaît me plaise aussi, n'est-ce pas comme si je faisais toujours mes volontés ?

LISETTE

Est-ce que vous tremblez déjà ?

ANGÉLIQUE

Non, tu m'encourages, mais c'est ce misérable bien que j'ai et qui me nuira : ah ! Que je suis fâchée d'être si riche !

145

LISETTE

Ah ! Le plaisant chagrin ! Eh ! Ne l'êtes-vous pas pour vous deux ?

ANGÉLIQUE

Il est vrai. Ne le verrons-nous pas aujourd'hui ? Quand reviendra-t-il ?

LISETTE *(regarde sa montre)*

Attendez, je vais vous le dire.

ANGÉLIQUE

Comment ! Est-ce que tu lui as donné rendez-vous ?

LISETTE

Oui, il va venir, il ne tardera pas deux minutes, il est exact.

150

ANGÉLIQUE

Vous n'y songez pas, Lisette ; il croira que c'est moi qui le lui ai fait donner.

LISETTE

Non, non, c'est toujours avec moi qu'il les prend, et c'est vous qui les tenez sans le savoir.

ANGÉLIQUE

Il a fort bien fait de ne m'en rien dire, car je n'en aurais pas tenu un seul ; et comme vous m'avertissez de celui-ci, je ne sais pas trop si je puis rester avec bienséance, j'ai presque envie de m'en aller.

155

LISETTE

Je crois que vous avez raison. Allons, partons, Madame.

ANGÉLIQUE

Une autre fois, quand vous lui direz de venir, du moins ne m'avertissez pas, voilà tout ce que je vous demande.

160

LISETTE

Ne nous fâchons pas, le voici.

SCÈNE III

Dorante, Angélique, Lisette, Lubin, éloigné.

ANGÉLIQUE

Je ne vous attendais pas, au moins, Dorante.

DORANTE

Je ne sais que trop que c'est à Lisette que j'ai l'obligation de vous voir ici, Madame.

165

LISETTE *(sans regarder)*

Je lui ai pourtant dit que vous viendriez.

ANGÉLIQUE

Oui, elle vient de me l'apprendre tout à l'heure.

LISETTE

Pas tant tout à l'heure.

ANGÉLIQUE

Taisez-vous, Lisette.

DORANTE

Me voyez-vous à regret, Madame ?

170

ANGÉLIQUE

Non, Dorante, si j'étais fâchée de vous voir, je fuirais les lieux où je vous trouve, et où je pourrais soupçonner de vous rencontrer.

LISETTE

Oh ! Pour cela, Monsieur, ne vous plaignez pas ; il faut rendre justice à Madame : il n'y a rien de si obligeant que les discours qu'elle vient de me tenir sur votre compte.

175

ANGÉLIQUE

Mais, en vérité, Lisette !...

DORANTE

Eh ! Madame, ne m'enviez pas la joie qu'elle me donne.

LISETTE

Où est l'inconvénient de répéter des choses qui ne sont que louables ? Pourquoy ne saurait-il pas que vous êtes charmée que tout le monde l'aime et l'estime ? Y a-t-il du mal à lui dire le plaisir que vous vous proposez à le venger de la fortune, à lui apprendre que la sienne vous le rend encore plus cher ? Il n'y a point à rougir d'une pareille façon de penser, elle fait l'éloge de votre coeur.

DORANTE

Quoi ! Charmante Angélique, mon bonheur irait-il jusque-là ? Oserais-je ajouter foi à ce qu'elle me dit ?

185

ANGÉLIQUE

Je vous avoue qu'elle est bien étourdie.

(Lubin paraît dans l'éloignement.)

DORANTE

Je n'ai que mon coeur à vous offrir, il est vrai, mais du moins n'en fut-il jamais de plus pénétré ni de plus tendre.

LISETTE

Doucement, ne parlez pas si haut, il me semble que je vois le neveu de notre fermier qui nous observe ; ce grand benêt-là, que fait-il ici ?

190

(Elle sort. Dorante veut s'en aller.)

ANGÉLIQUE

C'est lui-même. Ah ! Que je suis inquiète ! Il dira tout à ma mère. Adieu, Dorante, nous nous reverrons, je me sauve, retirez-vous aussi.

LISETTE *(l'arrêtant)*

Non, Monsieur, arrêtez, il me vient une idée : il faut tâcher de le mettre dans nos intérêts, il ne me hait pas.

DORANTE

Puisqu'il nous a vus, c'est le meilleur parti.

195

SCÈNE IV

Dorante, Lisette, Lubin.

LISETTE *(à Dorante)*

Laissez-moi faire. Ah ! Te voilà, Lubin ? À quoi t'amuses-tu là ?

LUBIN

Moi ? D'abord je faisais une promenade, à présent je regarde.

LISETTE

Et que regardes-tu ?

(Regardant Dorante.)

LUBIN

Des oisiaux, deux qui restont, et un qui viant de prenre sa volée, et qui
est le plus joli de tous. En velà un qui est bian joli itou, et jarnigué ! Ils
profiteront bian avec vous, car vous les sifflez comme un charme, Made-
moiselle Lisette. 200

LISETTE

C'est-à-dire que tu nous as vu, Angélique et moi, parler à Monsieur ?

LUBIN

Oh ! Oui, j'ons tout vu à mon aise, j'ons mêmeement entendu leur petit
ramage. 205

LISETTE

C'est le hasard qui nous a fait rencontrer Monsieur, et voilà la première
fois que nous le voyons.

LUBIN

Morgué ! qu'alle a bonne meine cette première fois-là, alle ressemble à
la vingtième ! 210

DORANTE

On ne saurait se dispenser de saluer une dame quand on la rencontre, je
pense.

LUBIN *(riant)*

Ah ! Ah ! Ah ! Vous tirez donc voute révérence en paroles, vous convar-
sez depuis un quart d heure, appelez-vous ça un coup de chapiau ?

LISETTE

Venons au fait, serais-tu d'humeur d'entrer dans nos intérêts ?

215

LUBIN

Peut-être qu'oui, peut-être que non, ce sera suivant les magnières du
monde ; il gnia que ça qui règle, car j'aime les magnières, moi.

LISETTE

Eh bien ! Lubin, je te prie instamment de nous servir.

DORANTE *(lui donne de l'argent)*

Et moi, je te paye pour cela.

LUBIN

Je vous baille donc la parfarence ; redites voute chance, alle sera pu
bonne ce coup-ci que l'autre, d'abord c'est une rencontre, n'est-ce pas ?
Ça se pratique, il n'y a pas de malhonnêteté à rencontrer les parsonnes.

220

LISETTE

Et puis on se salue.

LUBIN

Et pis queuque bredouille au bout de la révérence, c'est itou ma cou-
tume ; toujours je bredouille en saluant, et quand ça se passe avec des
femmes, faut bian qu'alles répondent deux paroles pour une ; les

225

hommes parlent, les femmes babillent, allez voute chemin ; velà qui est fort bon, fort raisonnable et fort civil. Oh ça ! La rencontre, la salutation, la demande, et la réponse, tout ça est payé ! Il n'y a pus qu'à nous accommoder pour le courant.

230

DORANTE

Voilà pour le courant.

LUBIN

Courez donc tant que vous pourrez, ce que vous attraperez, c'est pour vous ; je n'y prétends rin, pourvu que j'attrape itou. Sarviteur, il n'y a, morgué ! parsonne de si agriable à rencontrer que vous.

LISETTE

Tu seras donc de nos amis à présent.

235

LUBIN

Tatigué ! Oui, ne m'épargnez pas, toute mon amiquié est à voute service au même prix.

LISETTE

Puisque nous pouvons compter sur toi, veux-tu bien actuellement faire le guet pour nous avertir, en cas que quelqu'un vienne, et surtout Madame ?

240

(Il sort.)

LUBIN

Que vos parsonnes se tiennent en paix, je vous garantis des passants une lieue à la ronde.

SCÈNE V

Dorante, Lisette.

LISETTE

Puisque nous voici seuls un moment, parlons encore de votre amour, Monsieur. Vous m'avez fait de grandes promesses en cas que les choses réussissent ; mais comment réussiront-elles ? Angélique est une héritière, et je sais les intentions de la mère, quelque tendresse qu'elle ait pour sa fille, qui vous aime, ce ne sera pas à vous à qui elle la donnera, c'est de quoi vous devez être bien convaincu ; or, cela supposé, que vous passe-t-il dans l'esprit là-dessus ?

245

DORANTE

Rien encore, Lisette. Je n'ai jusqu'ici songé qu'au plaisir d'aimer Angélique.

LISETTE

Mais ne pourriez-vous pas en même temps songer à faire durer ce plaisir ?

DORANTE

C'est bien mon dessein ; mais comment s'y prendre ?

255

LISETTE

Je vous le demande.

DORANTE

J'y rêverai, Lisette.

LISETTE

Ah ! vous y rêverez ! Il n'y a qu'un petit inconvénient à craindre, c'est qu'on ne marie votre maîtresse pendant que vous rêverez à la conserver.

DORANTE

Que me dis-tu, Lisette ? J'en mourrais de douleur.

260

LISETTE

Je vous tiens donc pour mort.

DORANTE *(vivement)*

Est-ce qu'on la veut marier ?

LISETTE

La partie est toute liée avec la mère, il y a déjà un époux d'arrêté, je le sais de bonne part.

DORANTE

Eh ! Lisette, tu me désespères, il faut absolument éviter ce malheur-là.

265

LISETTE

Ah ! ce ne sera pas en disant j'aime, et toujours j'aime... N' imaginez-vous rien ?

DORANTE

Tu m'accables.

SCÈNE VI

Lubin, Lisette, Dorante.

LUBIN (*accourant*)

Gagnez pays, mes bons amis, sauvez-vous, velà l'ennemi qui s'avance. 270

LISETTE

Quel ennemi ?

LUBIN

Morgué ! Le plus méchant, c'est la mère d'Angélique.

(Elle sort.)

LISETTE (*à Dorante*)

Eh ! Vite, cachez-vous dans le bois, je me retire.

LUBIN

Et moi je ferai semblant d'être sans malice.

SCÈNE VII

Lubin, Madame Argante.

275

MADAME ARGANTE

Ah ! C'est toi, Lubin, tu es tout seul ? Il me semblait avoir entendu du monde.

LUBIN

Non, noute maîtresse ; ce n'est que moi qui me parle et qui me repart, à celle fin de me tenir compagnie, ça amuse.

MADAME ARGANTE

Ne me trompes-tu point ?

280

LUBIN

Pargué ! Je serais donc un fripon ?

MADAME ARGANTE

Je te crois, et je suis bien aise de te trouver, car je te cherchais ; j'ai une commission à te donner, que je ne veux confier à aucun de mes gens ; c'est d'observer Angélique dans ses promenades, et de me rendre compte de ce qui s'y passe ; je remarque que depuis quelque temps elle sort souvent à la même heure avec Lisette, et j'en voudrais savoir la raison.

285

LUBIN

Ça est fort raisonnable. Vous me baillez donc une charge d'espion ?

MADAME ARGANTE

À peu près.

LUBIN

Je savons bian ce que c'est ; j'ons la pareille.

290

MADAME ARGANTE

Toi ?

LUBIN

Oui, ça est fort lucratif ; mais c'est qu'ou venez un peu tard, noute maîtresse, car je sis retenu pour vous espionner vous-même.

MADAME ARGANTE (*à part*)

Qu'entends-je ? Moi, Lubin ?

LUBIN

Vraiment oui. Quand Mademoiselle Angélique parle en cachette à son amoureux, c'est moi qui regarde si vous ne venez pas. 295

MADAME ARGANTE

Ceci est sérieux ; mais vous êtes bien hardi, Lubin, de vous charger d'une pareille commission.

LUBIN

Pardi, y a-t-il du mal à dire à cette jeunesse : Velà Madame qui viant, la velà qui ne viant pas ? Ça empêche-t-il que vous ne veniez, ou non ? Je n'y entends pas de finesse. 300

MADAME ARGANTE

Je te pardonne, puisque tu n'as pas cru mal faire, à condition que tu m'instruiras de tout ce que tu verras et de tout ce que tu entendras.

LUBIN

Faura donc que j'acoute et que je regarde ? Ce sera moi quié plus de besogne avec vous qu'avec eux. 305

MADAME ARGANTE

Je consens même que tu les avertisses quand j'arriverai, pourvu que tu me rapportes tout fidèlement, et il ne te sera pas difficile de le faire, puisque tu ne t'éloignes pas beaucoup d'eux.

LUBIN

Eh ! sans doute, je serai tout porté pour les nouvelles, ça me sera com-
mode, aussitôt pris, aussitôt rendu.

310

MADAME ARGANTE

Je te défends surtout de les informer de l'emploi que je te donne,
comme tu m'as informé de celui qu'ils t'ont donné ; garde-moi le secret.

LUBIN

Drès qu'ou voulez qu'an le garde, an le gardera ; s'ils me l'avient com-
mandé, j'aurions fait de même, ils n'avient qu'à dire.

MADAME ARGANTE

N'y manque pas à mon égard, et puisqu'ils ne se soucient point que tu
gardes le leur, achève de m'instruire, tu n'y perdras pas.

315

LUBIN

Premièrement, au lieu de pordre avec eux, j'y gagne.

MADAME ARGANTE

C'est-à-dire qu'ils te payent ?

LUBIN

Tout juste.

MADAME ARGANTE

Je te promets de faire comme eux, quand je serai rentrée chez moi.

320

LUBIN

Ce que j'en dis n'est pas pour porter exemple, mais ce qu'ou ferez sera toujours bian fait.

MADAME ARGANTE

Ma fille a donc un amant ? Quel est-il ?

LUBIN

Un biau jeune homme fait comme une merveille, qui est libéral, qui a un air, une présentation, une philosomie ! Dame ! C'est ma meine à moi, ce sera la vôtre itou ; il n'y a pas de garçon pu gracieux à contempler, et qui fait l'amour avec des paroles si douces ! C'est un plaisir que de l'entendre débiter sa petite marchandise ! Il ne dit pas un mot qu'il n'adore.

325

MADAME ARGANTE

Et ma fille, que lui répond-elle ?

330

LUBIN

Voute fille ? Mais je pense que bientôt ils s'adoreront tous deux.

MADAME ARGANTE

N'as-tu rien retenu de leurs discours ?

LUBIN

Non, qu'une petite miette. Je n'ai pas de moyen, ce li fait-il. Et moi, j'en ai trop, ce li fait-elle. Mais, li dit-il, j'ai le coeur si tendre ! Mais, li dit-elle, qu'est-ce que ma mère s'en souciera ? Et pis là-dessus ils se lamentent sur le plus, sur le moins, sur la pauvreté de l'un, sur la richesse de l'autre, ça fait des regrets bian touchants. 335

MADAME ARGANTE

Quel est ce jeune homme ?

LUBIN

Attendez, il m'est avis que c'est Dorante, et comme c'est un voisin, on peut l'appeler le voisin Dorante. 340

MADAME ARGANTE

Dorante ! ce nom-là ne m'est pas inconnu, comment se sont-ils vus ?

LUBIN

Ils se sont vus en se rencontrant ; mais ils ne se rencontrent pus, ils se treuvent.

MADAME ARGANTE

Et Lisette, est-elle de la partie ?

LUBIN

Morgué ! oui, c'est leur capitaine, alle a le gouvarnement des rencontres, c'est un trésor pour des amoureux que cette fille-là. 345

MADAME ARGANTE

Voici, ce me semble, ma fille, qui feint de se promener et qui vient à nous ; retire-toi, Lubin, continue d'observer et de m'instruire avec fidélité, je te récompenserai.

(Il sort.)

LUBIN

Oh ! Que oui, Madame, ce sera au logis, il n'y a pas loin.

350

SCÈNE VIII

Madame Argante, Angélique.

MADAME ARGANTE

Je vous demandais à Lubin, ma fille.

ANGÉLIQUE

Avez-vous à me parler, Madame ?

MADAME ARGANTE

Oui ; vous connaissez Ergaste, Angélique, vous l'avez vu souvent à Paris, il vous demande en mariage.

355

ANGÉLIQUE

Lui, ma mère, Ergaste, cet homme si sombre si sérieux, il n'est pas fait pour être un mari, ce me semble.

MADAME ARGANTE

Il n'y a rien à redire à sa figure.

ANGÉLIQUE

Pour sa figure, je la lui passe, c'est à quoi je ne regarde guère.

MADAME ARGANTE

Il est froid.

360

ANGÉLIQUE

Dites glacé, taciturne, mélancolique, rêveur et triste.

MADAME ARGANTE

Vous le verrez bientôt, il doit venir ici, et s'il ne vous accommode pas, vous ne l'épouserez pas malgré vous, ma chère enfant, vous savez bien comme nous vivons ensemble.

ANGÉLIQUE

Ah ! Ma mère, je ne crains point de violence de votre part, ce n'est pas là ce qui m'inquiète.

365

MADAME ARGANTE

Es-tu bien persuadée que je t'aime ?

ANGÉLIQUE

Il n'y a point de jour qui ne m'en donne des preuves.

MADAME ARGANTE

Et toi, ma fille, m'aimes-tu autant ?

ANGÉLIQUE

Je me flatte que vous n'en doutez pas, assurément.

370

MADAME ARGANTE

Non, mais pour m'en rendre encore plus sûre, il faut que tu m'accordes une grâce.

ANGÉLIQUE

Une grâce, ma mère ! Voilà un mot qui ne me convient point, ordonnez, et je vous obéirai.

MADAME ARGANTE

Oh ! Si tu le prends sur ce ton-là, tu ne m'aimes pas tant que je croyais.
Je n'ai point d'ordre à vous donner, ma fille ; je suis votre amie, et vous
êtes la mienne, et si vous me traitez autrement, je n'ai plus rien à vous
dire.

375

ANGÉLIQUE

Allons, ma mère, je me rends, vous me charmez, j'en pleure de tendresse, voyons, quelle est cette grâce que vous me demandez ? Je vous
l'accorde d'avance.

380

MADAME ARGANTE

Viens donc que je t'embrasse : te voici dans un âge raisonnable, mais où tu auras besoin de mes conseils et de mon expérience ; te rappelles-tu l'entretien que nous eûmes l'autre jour ; et cette douceur que nous nous

figurions toutes deux à vivre ensemble dans la plus intime confiance, 385
sans avoir de secrets l'une pour l'autre ; t'en souviens-tu ? Nous fûmes
interrompues, mais cette idée-là te réjouit beaucoup, exécutons-la,
parle-moi à coeur ouvert ; fais-moi ta confidente.

ANGÉLIQUE

Vous, la confidente de votre fille ?

MADAME ARGANTE

Oh ! Votre fille ; et qui te parle d'elle ? Ce n'est point ta mère qui veut 390
être ta confidente, c'est ton amie, encore une fois.

ANGÉLIQUE *(riant)*

D'accord, mais mon amie redira tout à ma mère, l'un est inséparable de
l'autre.

MADAME ARGANTE

Eh bien ! Je les sépare, moi, je t'en fais serment ; oui, mets-toi dans
l'esprit que ce que tu me confieras sur ce pied-là, c'est comme si ta mère 395
ne l'entendait pas ; eh ! mais cela se doit, il y aurait même de la mau-
vaise foi à faire autrement.

ANGÉLIQUE

Il est difficile d'espérer ce que vous dites là.

MADAME ARGANTE

Ah ! Que tu m'affliges ; je ne mérite pas ta résistance.

ANGÉLIQUE

Eh bien ! Soit, vous l'exigez de trop bonne grâce, j'y consens, je vous dirai tout. 400

MADAME ARGANTE

Si tu veux, ne m'appelle pas ta mère, donne-moi un autre nom.

ANGÉLIQUE

Oh ! Ce n'est pas la peine, ce nom-là m'est cher, quand je le changerais, il n'en serait ni plus ni moins, ce ne serait qu'une finesse inutile, laissez-le-moi, il ne m'effraye plus. 405

MADAME ARGANTE

Comme tu voudras, ma chère Angélique. Ah ça ! Je suis donc ta confidente, n'as-tu rien à me confier dès à présent ?

ANGÉLIQUE

Non, que je sache, mais ce sera pour l'avenir.

MADAME ARGANTE

Comment va ton coeur ? Personne ne l'a-t-il attaqué jusqu'ici ?

ANGÉLIQUE

Pas encore. 410

MADAME ARGANTE

Hum ! Tu ne te fies pas à moi, j'ai peur que ce ne soit encore à ta mère à qui tu réponds.

ANGÉLIQUE

C'est que vous commencez par une furieuse question.

MADAME ARGANTE

La question convient à ton âge.

ANGÉLIQUE

Ah !

415

MADAME ARGANTE

Tu soupîres ?

ANGÉLIQUE

Il est vrai.

MADAME ARGANTE

Que t'est-il arrivé ? Je t'offre de la consolation et des conseils, parle.

ANGÉLIQUE

Vous ne me le pardonnerez pas.

MADAME ARGANTE

Tu rêves encore, avec tes pardons, tu me prends pour ta mère.

420

ANGÉLIQUE

Il est assez permis de s'y tromper, mais c'est du moins pour la plus digne de l'être, pour la plus tendre et la plus chérie de sa fille qu'il y ait au monde.

MADAME ARGANTE

Ces sentiments-là sont dignes de toi, et je les dirai ; mais il ne s'agit pas d'elle, elle est absente : revenons, qu'est-ce qui te chagrine ?

425

ANGÉLIQUE

Vous m'avez demandé si on avait attaqué mon coeur ? Que trop, puisque j'aime !

MADAME ARGANTE *(d'un air sérieux)*

Vous aimez ?

ANGÉLIQUE *(riant)*

Eh bien ! Ne voilà-t-il pas cette mère qui est absente ? C'est pourtant elle qui me répond ; mais rassurez-vous, car je badine.

430

MADAME ARGANTE

Non, tu ne badines point, tu me dis la vérité, et il n'y a rien là qui me surprenne ; de mon côté, je n'ai répondu sérieusement que parce que tu me parlais de même ; ainsi point d'inquiétude, tu me confies donc que tu aimes.

ANGÉLIQUE

Je suis presque tentée de m'en dédire.

435

MADAME ARGANTE

Ah ! Ma chère Angélique, tu ne me rends pas tendresse pour tendresse.

ANGÉLIQUE

Vous m'excuserez, c'est l'air que vous avez pris qui m'a alarmée ; mais je n'ai plus peur ; oui, j'aime, c'est un penchant qui m'a surpris.

MADAME ARGANTE

Tu n'es pas la première, cela peut arriver à tout le monde : et quel homme est-ce ? Est-il à Paris ?

440

ANGÉLIQUE

Non, je ne le connais que d'ici ?

MADAME ARGANTE *(riant)*

D'ici, ma chère ? Conte-moi donc cette histoire-là, je la trouve plus plaisante que sérieuse, ce ne peut être qu'une aventure de campagne, une rencontre ?

ANGÉLIQUE

Justement.

445

MADAME ARGANTE

Quelque jeune homme galant, qui t'a salué, et qui a su adroitement engager une conversation ?

ANGÉLIQUE

C'est cela même.

MADAME ARGANTE

Sa hardiesse m'étonne, car tu es d'une figure qui devait lui en imposer : ne trouves-tu pas qu'il a un peu manqué de respect ?

450

ANGÉLIQUE

Non, le hasard a tout fait, et c'est Lisette qui en est cause, quoique fort innocemment ; elle tenait un livre, elle le laissa tomber, il le ramassa, et on se parla, cela est tout naturel.

MADAME ARGANTE *(riant)*

Va, ma chère enfant, tu es folle de t'imaginer que tu aimes cet homme-là, c'est Lisette qui te le fait accroire, tu es si fort au-dessus de pareille chose ! Tu en riras toi-même au premier jour. 455

ANGÉLIQUE

Non, je n'en crois rien, je ne m'y attends pas, en vérité.

MADAME ARGANTE

Bagatelle, te dis-je, c'est qu'il y a là dedans un air de roman qui te gagne.

ANGÉLIQUE

Moi, je n'en lis jamais, et puis notre aventure est toute des plus simples. 460

MADAME ARGANTE

Tu verras ; te dis-je ; tu es raisonnable, et c'est assez ; mais l'as-tu vu souvent ?

ANGÉLIQUE

Dix ou douze fois.

MADAME ARGANTE

Le verras-tu encore ?

ANGÉLIQUE

Franchement, j'aurais bien de la peine à m'en empêcher.

465

MADAME ARGANTE

Je t'offre, si tu le veux, de reprendre ma qualité de mère pour te le défendre.

ANGÉLIQUE

Non vraiment, ne reprenez rien, je vous prie, ceci doit être un secret pour vous en cette qualité-là, et je compte que vous ne savez rien, au moins, vous me l'avez promis.

470

MADAME ARGANTE

Oh ! Je te tiendrai parole, mais puisque cela est si sérieux, peu s'en faut que je ne verse des larmes sur le danger où je te vois, de perdre l'estime qu'on a pour toi dans le monde.

ANGÉLIQUE

Comment donc ? L'estime qu'on a pour moi ! Vous me faites trembler. Est-ce que vous me croyez capable de manquer de sagesse ?

475

MADAME ARGANTE

Hélas ! Ma fille, vois ce que tu as fait, te serais-tu crue capable de tromper ta mère, de voir à son insu un jeune étourdi, de courir les risques de son indiscretion et de sa vanité, de t'exposer à tout ce qu'il voudra dire, et de te livrer à l'indécence de tant d'entrevues secrètes, ménagées par une misérable suivante sans coeur, qui ne s'embarrasse guère des conséquences, pourvu qu'elle y trouve son intérêt, comme elle l'y trouve sans doute ? Qui t'aurait dit, il y a un mois, que tu t'égarerais jusque-là, l'aurais-tu cru ?

480

ANGÉLIQUE (*triste*)

Je pourrais bien avoir tort, voilà des réflexions que je n'ai jamais faites.

MADAME ARGANTE

Eh ! Ma chère enfant, qui est-ce qui te les ferait faire ? Ce n'est pas un domestique payé pour te trahir, non plus qu'un amant qui met tout son bonheur à te séduire ; tu ne consultes que tes ennemis ; ton coeur même est de leur parti, tu n'as pour tout secours que ta vertu qui ne doit pas être contente, et qu'une véritable amie comme moi, dont tu te défiles : que ne risques-tu pas ?

485

490

ANGÉLIQUE

Ah ! Ma chère mère, ma chère amie, vous avez raison, vous m'ouvrez les yeux, vous me couvrez de confusion ; Lisette m'a trahie, et je romps avec le jeune homme ; que je vous suis obligée de vos conseils !

LUBIN (*à Madame Argante*)

Madame, il vient d'arriver un homme qui demande à vous parler.

MADAME ARGANTE (*à Angélique*)

En qualité de simple confidente, je te laisse libre ; je te conseille pourtant de me suivre, car le jeune homme est peut-être ici.

495

ANGÉLIQUE

Permettez-moi de rêver un instant, et ne vous embarrassez point ; s'il y est, et qu'il ose paraître, je le congédierai, je vous assure.

(*Elle sort.*)

MADAME ARGANTE

Soit, mais songe à ce que je t'ai dit.

SCÈNE IX

Angélique, un moment seule, Lubin survient.

500

(Lubin, sans s'arrêter, lui remet une lettre dans la main.)

ANGÉLIQUE

Voilà qui est fait, je ne le verrai plus. Arrêtez, de qui est-elle ?

LUBIN *(en s'en allant, de loin)*

De ce cher poulet. C'est voute galant qui vous la mande.

ANGÉLIQUE LA REJETTE LOIN

Je n'ai point de galant, rapportez-la.

LUBIN

Elle est faite pour rester.

ANGÉLIQUE

Reprenez-la, encore une fois, et retirez-vous.

505

LUBIN

Eh morgué ! Queu fantaisie ! Je vous dis qu'il faut qu'elle demeure, à celle fin que vous la lisais, ça m'est enjoint, et à vous aussi ; il y a dedans un entretien pour tantôt, à l'heure qui vous fera plaisir, et je sis enchargé d'apporter l'heure à Lisette, et non pas la lettre. Ramassez-la, car

je n'ose, de peur qu'en ne me voie, et pis vous me crierez la réponse
tout bas.

510

ANGÉLIQUE

Ramasse-la toi-même, et va-t'en, je te l'ordonne.

LUBIN

Mais voyez ce rat qui lui prend ! Non, morgué ! Je ne la ramasserai pas,
il ne sera pas dit que j'aie fait ma commission tout de trvars.

ANGÉLIQUE *(s'en allant)*

Cet impertinent !

515

LUBIN *(la regarde s'en aller)*

Faut qu'alle ai de l'avarsion pour l'écriture.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Dorante, Lubin.

(Dorante entre.)

LUBIN ENTRE LE PREMIER ET DIT

Parsonne ne viant. Eh palsangué ! Arrivez donc, il y a pu d'une heure que je sis à l'affût de vous.

DORANTE

Eh bien ! Qu'as-tu à me dire ?

520

LUBIN

Que vous ne bougiais d'ici, Lisette m'a dit de vous le commander.

DORANTE

T'a-t-elle dit l'heure qu'Angélique a prise pour notre rendez-vous ?

LUBIN

Non, alle vous contera ça.

DORANTE

Est-ce là tout ?

LUBIN

C'est tout par rapport à vous, mais il y a un restant par rapport à moi.

525

DORANTE

De quoi est-il question ?

LUBIN

C'est que je me repens...

DORANTE

Qu'appelles-tu te repentir ?

LUBIN

J'entends qu'il y a des scrupules qui me tourmentent sur vos rendez-vous que je protège, j'ons queuquefois la tentation de vous torner cascade sur tout ceci, et d'aller nous accuser tretous.

530

DORANTE

Tu rêves, et où est le mal de ces rendez-vous ? Que crains-tu ? Ne suis-je pas honnête homme ?

LUBIN

Morgué ! Moi itou, et tellement honnête, qu'il n'y aura pas moyen d'être un fripon, si on ne me soutient le coeur, par rapport à ce que j'ons toujours maille à partie avec ma conscience ; il y a toujours queuque chose qui cloche dans mon courage ; à chaque pas que je fais,

535

j'ai le défaut de m'arrêter, à moins qu'on ne me pousse, et c'est à vous à pousser.

DORANTE *(tirant une bague qu'il lui donne)*

Eh ! Morbleu ! Prends encore cela, et continue.

540

LUBIN

Ça me ravigote.

DORANTE

Dis-moi, Angélique viendra-t-elle bientôt ?

LUBIN

Peut-être biantôt, peut-être bian tard, peut-être point du tout.

DORANTE

Point du tout, qu'est-ce que tu veux dire ? Comment a-t-elle reçu ma lettre ?

545

LUBIN

Ah ! Comment ? Est-ce que vous me faites itou voute rapporteux auprès d'elle ? Pargué ! je serons donc l'espion à tout le monde ?

DORANTE

Toi ? Eh ! De qui l'es-tu encore ?

LUBIN

Eh ! Pardi ! De la mère, qui m'a bian enchargé de n'en rian dire.

DORANTE

Misérable ! Tu parles donc contre nous ?

550

LUBIN

Contre vous, Monsieur ? Pas le mot, ni pour ni contre, je fais ma main, et velà tout, faut pas mêmeement que vous sachiez ça.

DORANTE

Explique-toi donc ; c'est-à-dire que ce que tu en fais, n'est que pour obtenir quelque argent d'elle sans nous nuire ?

LUBIN

Velà cen que c'est, je tire d'ici, je tire d'ilà, et j'attrape.

555

DORANTE

Achève, que t'a dit Angélique quand tu lui as porté ma lettre ?

LUBIN

Parlez-li toujours, mais ne li écrivez pas, voute griffonnage n'a pas fait fortune.

DORANTE

Quoi ! Ma lettre l'a fâchée ?

LUBIN

Alle n'en a jamais voulu tâter, le papier la courrouce.

560

DORANTE

Elle te l'a donc rendue ?

LUBIN

Alle me l'a rendue à tarre, car je l'ons ramassée ; et Lisette la tient.

DORANTE

Je n'y comprends rien, d'où cela peut-il provenir ?

(Il sort.)

LUBIN

Velà Lisette, intarrogez-la, je retourne à ma place pour vous garder.

SCÈNE II

Lisette, Dorante.

565

DORANTE

Que viens-je d'apprendre, Lisette ? Angélique a rebuté ma lettre !

LISETTE

Oui, la voici, Lubin me l'a rendue, j'ignore quelle fantaisie lui a pris, mais il est vrai qu'elle est de fort mauvaise humeur, je n'ai pu m'expliquer avec elle à cause du monde qu'il y avait au logis, mais elle est triste, elle m'a battu froid, et je l'ai trouvée toute changée ; je viens
570
pourtant de l'apercevoir là-bas, et j'arrive pour vous en avertir ; attendons-la, sa rêverie pourrait bien tout doucement la conduire ici.

DORANTE

Non, Lisette, ma vue ne ferait que l'irriter peut-être ; il faut respecter ses dégoûts pour moi, je ne les soutiendrais pas, et je me retire.

LISETTE

Que les amants sont quelquefois risibles ! Qu'ils disent de fadeurs ! Te-
nez, fuyez-la, Monsieur, car elle arrive, fuyez-la, pour la respecter. 575

SCÈNE III

Angélique, Dorante, Lisette.

ANGÉLIQUE

Quoi ! Monsieur est ici ! Je ne m'attendais pas à l'y trouver.

DORANTE

J'allais me retirer, Madame, Lisette vous le dira : je n'avais garde de me
montrer ; le mépris que vous avez fait de ma lettre m'apprend combien
je vous suis odieux. 580

ANGÉLIQUE

Odieux ! Ah ! j'en suis quitte à moins ; pour indifférent, passe, et très in-
différent ; quant à votre lettre, je l'ai reçue comme elle le méritait, et je
ne croyais pas qu'on eût droit d'écrire aux gens qu'on a vus par hasard ;
j'ai trouvé cela fort singulier, surtout avec une personne de mon sexe :
m'écrire, à moi, Monsieur, d'où vous est venue cette idée, je n'ai pas
donné lieu à votre hardiesse, ce me semble, de quoi s'agit-il entre vous
et moi ? 585

DORANTE

De rien pour vous, Madame, mais de tout pour un malheureux que vous accablez.

590

ANGÉLIQUE

Voilà des expressions aussi déplacées qu'inutiles, et je vous avertis que je ne les écoute point.

DORANTE

Eh ! De grâce, Madame, n'ajoutez point la raillerie aux discours cruels que vous me tenez, méprisez ma douleur, mais ne vous en moquez pas, je ne vous exagère point ce que je souffre.

595

ANGÉLIQUE

Vous m'empêchez de parler à Lisette, Monsieur, ne m'interrompez point.

LISETTE

Peut-on, sans être trop curieuse, vous demander à qui vous en avez ?

ANGÉLIQUE

A vous, et je ne suis venue ici que parce que je vous cherchais, voilà ce qui m'amène.

600

DORANTE

Voulez-vous que je me retire, Madame ?

ANGÉLIQUE

Comme vous voudrez, Monsieur.

DORANTE

Ciel !

ANGÉLIQUE

Attendez pourtant ; puisque vous êtes là, je serai bien aise que vous sachiez ce que j'ai à vous dire : vous m'avez écrit, vous avez lié conversation avec moi, vous pourriez vous en vanter, cela n'arrive que trop souvent, et je serais charmée que vous appreniez ce que j'en pense. 605

DORANTE

Me vanter, moi, Madame, de quel affreux caractère me faites-vous là ? Je ne réponds rien pour ma défense, je n'en ai pas la force ; si ma lettre vous a déplu, je vous en demande pardon, n'en présumez rien contre mon respect, celui que j'ai pour vous m'est plus cher que la vie, et je vous le prouverai en me condamnant à ne vous plus revoir, puisque je vous déplaïs. 610

ANGÉLIQUE

Je vous ai déjà dit que je m'en tenais à l'indifférence. Revenons à Lisette.

LISETTE

Voyons, puisque c'est mon tour pour être grondée ; je ne saurais me vanter de rien, moi, je ne vous ai écrit ni rencontré, quel est mon crime ? 615

ANGÉLIQUE

Dites-moi, il n'a pas tenu à vous que je n'eusse des dispositions favorables pour Monsieur, c'est par vos soins qu'il a eu avec moi toutes les entrevues où vous m'avez amenée sans me le dire, car c'est sans me le dire, en avez-vous senti les conséquences ? 620

LISETTE

Non, je n'ai pas eu cet esprit-là.

ANGÉLIQUE

Si Monsieur, comme je l'ai déjà dit, et à l'exemple de presque tous les jeunes gens, était homme à faire trophée d'une aventure dont je suis tout à fait innocente, où en serais-je ?

625

LISETTE (à Dorante)

Remerciez, Monsieur.

DORANTE

Je ne saurais parler.

ANGÉLIQUE

Si, de votre côté, vous êtes de ces filles intéressées qui ne se soucient pas de faire tort à leurs maîtresses pourvu qu'elles y trouvent leur avantage, que ne risquerais-je pas ?

630

LISETTE

Oh ! Je répondrai, moi, je n'ai pas perdu la parole : si Monsieur est un homme d'honneur à qui vous faites injure, si je suis une fille généreuse, qui ne gagne à tout cela que le joli compliment dont vous m'honorez, où en est avec moi votre reconnaissance, hem ?

ANGÉLIQUE

D'où vient donc que vous avez si bien servi Dorante, quel peut avoir été le motif d'un zèle si vif, quels moyens a-t-il employés pour vous faire agir ?

635

LISETTE

Je crois vous entendre : vous gageriez, j'en suis sûre, que j'ai été séduite par des présents ? Gagez, Madame, faites-moi cette galanterie-là, vous perdrez, et ce sera une manière de donner tout à fait noble.

640

DORANTE

Des présents, Madame ! Que pourrais-je lui donner qui fût digne de ce que je lui dois ?

LISETTE

Attendez, Monsieur, disons pourtant la vérité. Dans vos transports, vous m'avez promis d'être extrêmement reconnaissant, si jamais vous aviez le bonheur d'être à Madame, il faut convenir de cela.

645

ANGÉLIQUE

Eh ! Je serais la première à vous donner moi-même.

DORANTE

Que je suis à plaindre d'avoir livré mon coeur à tant d'amour !

LISETTE

J'entre dans votre douleur, Monsieur, mais faites comme moi, je n'avais que de bonnes intentions : j'aime ma maîtresse, tout injuste qu'elle est, je voulais unir son sort à celui d'un homme qui lui aurait rendu la vie heureuse et tranquille, mes motifs lui sont suspects, et j'y renonce ; imitez-moi, privez-vous de votre côté du plaisir de voir Angélique, sacrifiez votre amour à ses inquiétudes, vous êtes capable de cet effort-là.

650

ANGÉLIQUE

Soit.

LISETTE (*à Dorante, à part*)

Retirez-vous pour un moment.

655

(*Il sort.*)

DORANTE

Adieu, Madame ; je vous quitte, puisque vous le voulez ; dans l'état où vous me jetez, la vie m'est à charge, je pars pénétré d'une affliction mortelle, et je n'y résisterai point, jamais on n'eut tant d'amour, tant de respect que j'en ai pour vous, jamais on n'osa espérer moins de retour ; ce n'est pas votre indifférence qui m'accable, elle me rend justice, j'en⁶⁶⁰ aurais soupiré toute ma vie sans m'en plaindre, et ce n'était point à moi, ce n'est peut-être à personne à prétendre à votre coeur ; mais je pouvais espérer votre estime, je me croyais à l'abri du mépris, et ni ma passion ni mon caractère n'ont mérité les outrages que vous leur faites.

SCÈNE IV

Angélique, Lisette, Lubin survient.

665

ANGÉLIQUE

Il est parti ?

LISETTE

Oui, Madame.

ANGÉLIQUE *(un moment sans parler, et à part)*

J'ai été trop vite, ma mère, avec toute son expérience, en a mal jugé ;
Dorante est un honnête homme.

LISETTE *(à part)*

Elle rêve, elle est triste : cette querelle-ci ne nous fera point de tort.

670

LUBIN *(à Angélique)*

J'aperçois par là-bas un passant qui vient envars nous, voulez-vous qu'il
vous regarde ?

ANGÉLIQUE

Eh ! Que m'importe ?

LISETTE

Qu'il passe, qu'est-ce que cela nous fait ?

LUBIN *(à part)*

Il y a du brit dans le ménage, je m'en retourne donc, je vas me mettre pus
près par rapport à ce que je m'ennuie d'être si loin, j'aime à voir le
monde, vous me sarvirez de récréation, n'est-ce pas ?

675

LISETTE

Comme tu voudras, reste à dix pas.

(À part.)

(Il s'éloigne.)

LUBIN

Je les compterai en conscience. Je sis pus fin qu'eux, j'allons faire ma
forniture de nouvelles pour la bonne mère.

680

SCÈNE V

Angélique, Lisette, Lubin, éloigné.

LISETTE

Vous avez furieusement maltraité Dorante !

ANGÉLIQUE

Oui, vous avez raison, j'en suis fâchée, mais laissez-moi, car je suis ou-
trée contre vous.

LISETTE

Vous savez si je le mérite.

685

ANGÉLIQUE

C'est vous qui êtes cause que je me suis accoutumée à le voir.

LISETTE

Je n'avais pas dessein de vous rendre un mauvais service, et cette aven-
ture-ci n'est triste que pour lui ; avez-vous pris garde à l'état où il est ?
C'est un homme au désespoir.

ANGÉLIQUE

Je n'y saurais que faire, pourquoi s'en va-t-il ?

690

LISETTE

Cela est aisé à dire à qui ne se soucie pas de lui, mais vous savez avec quelle tendresse il vous aime.

ANGÉLIQUE

Et vous prétendez que je ne m'en soucie pas, moi ? Que vous êtes méchante !

LISETTE

Que voulez-vous que j'en croie ? Je vous vois tranquille, et il versait des larmes en s'en allant.⁶⁹⁵

LUBIN

Comme alle l'enjole !

ANGÉLIQUE

Lui ?

LISETTE

Eh ! Sans doute !

ANGÉLIQUE

Et malgré cela, il part !

700

LISETTE

Eh ! vous l'avez congédié. Quelle perte vous faites !

ANGÉLIQUE (*après avoir rêvé*)

Qu'il revienne donc, s'il y est encore, qu'on lui parle, puisqu'il est si affligé.

LISETTE

Il ne peut être qu'à l'écart dans ce bois il n'a pu aller loin, accablé comme il l'était. Monsieur Dorante, Monsieur Dorante !

705

SCÈNE VI

Dorante, Angélique, Lisette, Lubin, éloigné.

DORANTE

Est-ce Angélique qui m'appelle ?

LISETTE

Oui, c'est moi qui parle, mais c'est elle qui vous demande.

ANGÉLIQUE

Voilà de ces faiblesses que je voudrais bien qu'on m'épargnât.

DORANTE

A quoi dois-je m'attendre, Angélique ? Que souhaitez-vous d'un homme dont vous ne pouvez plus supporter la vue ?

710

ANGÉLIQUE

Il y a une grande apparence que vous vous trompez.

DORANTE

Hélas ! Vous ne m'estimez plus.

ANGÉLIQUE

Plaignez-vous, je vous laisse dire, car je suis un peu dans mon tort.

DORANTE

Angélique a pu douter de mon amour !

715

ANGÉLIQUE

Elle en a douté pour en être plus sûre, cela est-il si désobligeant ?

DORANTE

Quoi ! J'aurais le bonheur de n'être point haï ?

ANGÉLIQUE

J'ai bien peur que ce ne soit tout le contraire.

DORANTE

Vous me rendez la vie.

ANGÉLIQUE

Où est cette lettre que j'ai refusé de recevoir ? S'il ne tient qu'à la lire, on le veut bien.

720

DORANTE

J'aime mieux vous entendre.

ANGÉLIQUE

Vous n'y perdez pas.

DORANTE

Ne vous défiez donc jamais d'un coeur qui vous adore.

ANGÉLIQUE

Oui, Dorante, je vous le promets, voilà qui est fini ; excusez tous deux ⁷²⁵
l'embarras où se trouve une fille de mon âge, timide et vertueuse ; il y a
tant de pièges dans la vie ! J'ai si peu d'expérience ! Serait-il difficile de
me tromper si on voulait ? Je n'ai que ma sagesse et mon innocence
pour toute ressource, et quand on n'a que cela, on peut avoir peur ;
mais me voilà bien rassurée. Il ne me reste plus qu'un chagrin : Que de- ⁷³⁰
viendra cet amour ? Je n'y vois que des sujets d'affliction ! Savez-vous
bien que ma mère me propose un époux que je verrai peut-être dans un
quart d'heure ? Je ne vous disais pas tout ce qui m'agitait, il m'était bien
permis d'être fâcheuse, comme vous voyez.

DORANTE

Angélique, vous êtes toute mon espérance.

735

LISETTE

Mais si vous avouiez votre amour à cette mère qui vous aime tant, se-
rait-elle inexorable ? Il n'y a qu'à supposer que vous avez connu Mon-
sieur à Paris, et qu'il y est.

ANGÉLIQUE

Cela ne mènerait à rien, Lisette, à rien du tout, je sais bien ce que je dis.

DORANTE

Vous consentirez donc d'être à un autre ?

740

ANGÉLIQUE

Vous me faites trembler.

DORANTE

Je m'égare à la seule idée de vous perdre, et il n'est point d'extrémité pardonnable que je ne sois tenté de vous proposer.

ANGÉLIQUE

D'extrémité pardonnable !

LISETTE

J'entrevois ce qu'il veut dire.

745

ANGÉLIQUE

Quoi ! Me jeter à ses genoux ? C'est bien mon dessein de lui résister, j'aurai bien de la peine, surtout avec une mère aussi tendre.

LISETTE

Bon ! Tendre, si elle l'était tant, vous gênerait-elle là-dessus ? Avec le bien que vous avez, vous n'avez besoin que d'un honnête homme, encore une fois.

750

ANGÉLIQUE

Tu as raison, c'est une tendresse fort mal entendue, j'en conviens.

DORANTE

Ah ! Belle Angélique, si vous avez tout l'amour que j'ai, vous auriez bientôt pris votre parti, ne me demandez point ce que je pense, je me trouble, je ne sais où je suis.

ANGÉLIQUE *(à Lisette)*

Que de peines ! Tâche donc de lui remettre l'esprit ; que veut-il dire ?

755

LISETTE

Eh bien ! Monsieur, parlez, quelle est votre idée ?

DORANTE *(se jetant à ses genoux)*

Angélique, voulez-vous que je meure ?

ANGÉLIQUE

Non, levez-vous et parlez, je vous l'ordonne.

DORANTE

J'obéis ; votre mère sera inflexible, et dans le cas où nous sommes...

ANGÉLIQUE

Que faire ?

760

DORANTE

Si j'avais des trésors à vous offrir, je vous le dirais plus hardiment.

ANGÉLIQUE

Votre coeur en est un, achevez, je le veux.

DORANTE

À notre place, on se fait son sort à soi-même.

ANGÉLIQUE

Et comment ?

DORANTE

On s'échappe...

765

LUBIN *(de loin)*

Au voleur !

ANGÉLIQUE

Après ?

DORANTE

Une mère s'emporte, à la fin elle consent, on se réconcilie avec elle, et on se trouve uni avec ce qu'on aime.

ANGÉLIQUE

Mais ou j'entends mal, ou cela ressemble à un enlèvement ; en est-ce un, Dorante ?

770

DORANTE

Je n'ai plus rien à dire.

ANGÉLIQUE *(le regardant)*

Je vous ai forcé de parler, et je n'ai que ce que je mérite ;

LISETTE

Pardonnez quelque chose au trouble où il est : le moyen est dur, et il est fâcheux qu'il n'y en ait point d'autre.

775

ANGÉLIQUE

Est-ce là un moyen, est-ce un remède qu'une extravagance ! Ah ! Je ne vous reconnais pas à cela, Dorante, je me passerai mieux de bonheur que de vertus, me proposer d'être insensée, d'être méprisable ? Je ne vous aime plus.

DORANTE

Vous ne m'aimez plus ! Ce mot m'accable, il m'arrache le coeur.

780

LISETTE

En vérité, son état me touche.

DORANTE

Adieu, belle Angélique, je ne survivrai pas à la menace que vous m'avez faite.

ANGÉLIQUE

Mais, Dorante, êtes-vous raisonnable ?

LISETTE

Ce qu'il vous propose est hardi, mais ce n'est pas un crime.

785

ANGÉLIQUE

Un enlèvement, Lisette !

DORANTE

Ma chère Angélique, je vous perds. Concevez-vous ce que c'est que vous perdre ? Et si vous m'aimez un peu, n'êtes-vous pas effrayée vous-même de l'idée de n'être jamais à moi ? Et parce que vous êtes vertueuse, en avez-vous moins de droit d'éviter un malheur ? Nous aurions⁷⁹⁰ le secours d'une dame qui n'est heureusement qu'à un quart de lieue d'ici, et chez qui je vous mènerais.

LUBIN *(de loin)*

Haye ! Haye !

ANGÉLIQUE

Non, Dorante, laissons là votre dame, je parlerai à ma mère ; elle est bonne, je la toucherai peut-être, je la toucherai, je l'espère. Ah !

795

SCÈNE VII

Lubin, Lisette, Angélique, Dorante.

(Il s'écarte.)

LUBIN

Et vite, et vite, qu'on s'éparpille ; velà ce grand monsieur que j'ons vu une fois à Paris, cheux vous, et qui ne parle point.

(Dorante sort.)

ANGÉLIQUE

C'est peut-être celui à qui ma mère me destine, fuyez, Dorante, nous nous reverrons tantôt, ne vous inquiétez point.

800

SCÈNE VIII

Angélique, Lisette, Ergaste.

ANGÉLIQUE *(en le voyant)*

C'est lui-même. Ah ! Quel homme !

LISETTE

Il n'a pas l'air éveillé.

ERGASTE *(marchant lentement)*

Je suis votre serviteur, Madame ; je devance Madame votre mère, qui est embarrassée, elle m'a dit que vous vous promeniez.

805

ANGÉLIQUE

Vous le voyez, Monsieur.

ERGASTE

Et je me suis hâté de venir vous faire la révérence.

LISETTE *(à part)*

Appelle-t-il cela se hâter ?

ERGASTE

Ne suis-je pas importun ?

ANGÉLIQUE

Non, Monsieur.

810

LISETTE (*à part*)

Ah ! Cela vous plaît à dire.

ERGASTE

Vous êtes plus belle que jamais.

ANGÉLIQUE

Je ne l'ai jamais été.

ERGASTE

Vous êtes bien modeste.

LISETTE (*à part*)

Il parle comme il marche.

815

ERGASTE

Ce pays-ci est fort beau.

ANGÉLIQUE

Il est passable.

LISETTE (*à part*)

Quand il a dit un mot, il est si fatigué qu'il faut qu'il se repose.

ERGASTE

Et solitaire.

ANGÉLIQUE

On n'y voit pas grand monde.

820

LISETTE

Quelque importun par-ci par-là.

(On est du temps sans parler.)

ERGASTE

Il y en a partout.

LISETTE *(à part)*

Voilà la conversation tombée, ce ne sera pas moi qui la relèverai.

ERGASTE

Ah ! Bonjour, Lisette.

LISETTE

Bonsoir, Monsieur ; je vous dis bonsoir, parce que je m'endors, ne trou-
vez-vous pas qu'il fait un temps pesant ?

825

ERGASTE

Oui, ce me semble.

LISETTE

Vous vous en retournez sans doute ?

ERGASTE

Rien que demain. Madame Argante m'a retenu.

ANGÉLIQUE

Et Monsieur se promène-t-il ?

830

ERGASTE

Je vais d'abord à ce château voisin, pour y porter une lettre qu'on m'a prié de rendre en main propre, et je reviens ensuite.

ANGÉLIQUE

Faites, Monsieur, ne vous gênez pas.

ERGASTE

Vous me le permettez donc ?

ANGÉLIQUE

Oui, Monsieur.

835

LISETTE

Ne vous pressez point, quand on a des commissions, il faut y mettre tout le temps nécessaire, n'avez-vous que celle-là ?

ERGASTE

Non, c'est l'unique.

LISETTE

Quoi ! Pas le moindre petit compliment à faire ailleurs ?

ERGASTE

Non.

840

ANGÉLIQUE

Monsieur y soupera peut-être ?

LISETTE

Et à la campagne, on couche où l'on soupe.

(À part, en s'en allant.)

(Il sort.)

ERGASTE

Point du tout, je reviens incessamment, Madame. Je ne sais que dire aux femmes, même à celles qui me plaisent.

SCÈNE IX

Angélique, Lisette.

845

LISETTE

Ce garçon-là a de grands talents pour le silence ; quelle abstinence de paroles ! Il ne parlera bientôt plus que par signes.

ANGÉLIQUE

Il a dit que ma mère allait venir, et je m'éloigne : je ne saurais lui parler dans le désordre d'esprit où je suis ; j'ai pourtant dessein de l'attendrir sur le chapitre de Dorante.

850

LISETTE

Et moi, je ne vous conseille pas de lui en parler, vous ne ferez que la révolter davantage, et elle se hâterait de conclure.

ANGÉLIQUE

Oh ! Doucement ! Je me révolterais à mon tour.

LISETTE *(riant)*

Vous, contre cette mère qui dit qu'elle vous aime tant ?

ANGÉLIQUE *(s'en allant)*

Eh bien ! Qu'elle aime donc mieux, car je ne suis point contente d'elle.

855

(Angélique sort.)

LISETTE

Retirez-vous, je crois qu'elle vient.

SCÈNE X

Madame Argante, Lisette, qui veut s'en aller.

MADAME ARGANTE *(l'arrêtant)*

Voici cette fourbe de suivante. Un moment, où est ma fille ? J'ai cru la trouver ici avec Monsieur Ergaste.

LISETTE

Ils y étaient tous deux tout à l'heure, Madame, mais Monsieur Ergaste est allé à cette maison d'ici près, remettre une lettre à quelqu'un, et Mademoiselle est là-bas, je pense. 860

MADAME ARGANTE

Allez lui dire que je serais bien aise de la voir.

LISETTE *(les premiers mots à part)*

Elle me parle bien sèchement. J'y vais, Madame, mais vous me paraissez triste, j'ai eu peur que vous ne fussiez fâchée contre moi. 865

MADAME ARGANTE

Contre vous ? Est-ce que vous le méritez, Lisette ?

LISETTE

Non, Madame.

MADAME ARGANTE

Il est vrai que j'ai l'air plus occupé qu'à l'ordinaire. Je veux marier ma fille à Ergaste, vous le savez, et je crains souvent qu'elle n'ait quelque chose dans le coeur ; mais vous me le diriez, n'est-il pas vrai ? 870

LISETTE

Eh mais ! Je le saurais.

MADAME ARGANTE

Je n'en doute pas ; allez, je connais votre fidélité, Lisette, je ne m'y trompe pas, et je compte bien vous en récompenser comme il faut ; dites à ma fille que je l'attends.

(Elle sort.)

LISETTE *(à part)*

Elle prend bien son temps pour me louer !

875

MADAME ARGANTE

Toute fourbe qu'elle est, je l'ai embarrassée.

SCÈNE XI

Lubin, Madame Argante.

MADAME ARGANTE

Ah ! Tu viens à propos. As-tu quelque chose à me dire ?

LUBIN

Jarnigoi ! Si j'ons queuque chose ! J'avons vu des pardons, j'avons vu des offenses, des allées, des venues, et pis des moyens pour avoir un mari.

880

MADAME ARGANTE

Hâte-toi de m'instruire, parce que j'attends Angélique. Que sais-tu ?

LUBIN

Pisque vous êtes pressée, je mettrons tout en un tas.

MADAME ARGANTE

Parle donc.

LUBIN

Je sais une accusation, je sais une innocence, et pis un autre grand stratagème, attendez, comment appellont-ils cela ?

885

MADAME ARGANTE

Je ne t'entends pas mais va-t'en, Lubin, j'aperçois ma fille, tu me diras ce que c'est tantôt, il ne faut pas qu'elle nous voie ensemble.

(Il sort.)

LUBIN

Je m'en retourne donc à la provision.

SCÈNE XII

Madame Argante, Angélique.

MADAME ARGANTE *(à part)*

Voyons de quoi il sera question.

890

ANGÉLIQUE *(les premiers mots à part)*

Plus de confiance, Lisette a raison, c'est le plus sûr. Lisette m'a dit que vous me demandiez, ma mère.

MADAME ARGANTE

Oui, je sais que tu as vu Ergaste, ton éloignement pour lui dure-t-il toujours ?

ANGÉLIQUE *(souriant)*

Ergaste n'a pas changé.

895

MADAME ARGANTE

Te souvient-il qu'avant que nous vinssions ici, tu m'en disais du bien ?

ANGÉLIQUE

Je vous en dirai volontiers encore, car je l'estime, mais je ne l'aime point, et l'estime et l'indifférence vont fort bien ensemble.

MADAME ARGANTE

Parlons d'autre chose, n'as-tu rien à dire à ta confidente ?

ANGÉLIQUE

Non, il n'y a plus rien de nouveau.

900

MADAME ARGANTE

Tu n'as pas revu le jeune homme ?

ANGÉLIQUE

Oui, je l'ai retrouvé, je lui ai dit ce qu'il fallait, et voilà qui est fini.

MADAME ARGANTE *(souriant)*

Quoi ! Absolument fini ?

ANGÉLIQUE

Oui, tout à fait.

MADAME ARGANTE

Tu me charmes, je ne saurais t'exprimer la satisfaction que tu me
donnes ; il n'y a rien de si estimable que toi, Angélique, ni rien aussi 905
d'égal au plaisir que j'ai à te le dire, car je compte que tu me dis vrai, je
me livre hardiment à ma joie, tu ne voudrais pas m'y abandonner, si elle
était fausse : ce serait une cruauté dont tu n'es pas capable.

ANGÉLIQUE *(d'un ton timide)*

Assurément 910

MADAME ARGANTE

Va, tu n'as pas besoin de me rassurer, ma fille, tu me ferais injure, si tu
croyais que j'en doute ; non, ma chère Angélique, tu ne verras plus Do-
rante, tu l'as renvoyé, j'en suis sûre, ce n'est pas avec un caractère
comme le tien qu'on est exposé à la douleur d'être trop crédule ;
n'ajoute donc rien à ce que tu m'as dit : tu ne le verras plus, tu m'en as- 915
sures, et cela suffit ; parlons de la raison, du courage et de la vertu que
tu viens de montrer.

ANGÉLIQUE *(d'un air interdit)*

Que je suis confuse !

MADAME ARGANTE

Grâce au ciel, te voilà donc encore plus respectable, plus digne d'être ai-
mée, plus digne que jamais de faire mes délices ; que tu me rends glo- 920
rieuse, Angélique !

ANGÉLIQUE *(pleurant)*

Ah ! Ma mère, arrêtez, de grâce.

MADAME ARGANTE

Que vois-je ? Tu pleures, ma fille, tu viens de triompher de toi-même, tu me vois enchantée, et tu pleures !

ANGÉLIQUE *(se jetant à ses genoux)*

Non, ma mère, je ne triomphe point, votre joie et vos tendresses me confondent, je ne les mérite point. 925

MADAME ARGANTE LA RELÈVE

Relève-toi, ma chère enfant, d'où te viennent ces mouvements où je te reconnais toujours ? Que veulent-ils dire ?

ANGÉLIQUE

Hélas ! C'est que je vous trompe.

(Un moment sans rien dire.)

MADAME ARGANTE

Toi ? Non, tu ne me trompes point, puisque tu me l'avoues. Achève ; voyons de quoi il est question. 930

ANGÉLIQUE

Vous allez frémir : on m'a parlé d'enlèvement.

MADAME ARGANTE

Je n'en suis point surprise, je te l'ai dit : il n'y a rien dont ces étourdis-là ne soient capables ; et je suis persuadée que tu en as plus frêmi que moi.

ANGÉLIQUE

J'en ai tremblé, il est vrai ; j'ai pourtant eu la faiblesse de lui pardonner, ⁹³⁵ pourvu qu'il ne m'en parle plus.

MADAME ARGANTE

N'importe, je m'en fie à tes réflexions, elles te donneront bien du mépris pour lui.

ANGÉLIQUE

Eh ! Voilà encore ce qui m'afflige dans l'aveu que je vous fais, c'est que vous allez le mépriser vous-même, il est perdu : vous n'étiez déjà que ⁹⁴⁰ trop prévenue contre lui, et cependant il n'est point si méprisable ; permettez que je le justifie : je suis peut-être prévenue moi-même ; mais vous m'aimez, daignez m'entendre, portez vos bontés jusque-là. Vous croyez que c'est un jeune homme sans caractère, qui a plus de vanité que d'amour, qui ne cherche qu'à me séduire, et ce n'est point cela, je ⁹⁴⁵ vous assure. Il a tort de m'avoir proposé ce que je vous ai dit ; mais il faut regarder que c'est le tort d'un homme au désespoir, que j'ai vu fondre en larmes quand j'ai paru irritée, d'un homme à qui la crainte de me perdre a tourné la tête ; il n'a point de bien, il ne s'en est point caché, il me l'a dit, il ne lui restait donc point d'autre ressource que celle ⁹⁵⁰ dont je vous parle, ressource que je condamne comme vous, mais qu'il ne m'a proposée que dans la seule vue d'être à moi, c'est tout ce qu'il y a compris ; car il m'adore, on n'en peut douter.

MADAME ARGANTE

Eh ! Ma fille ! Il y en aura tant d'autres qui t'aimeront encore plus que lui.

955

ANGÉLIQUE

Oui, mais je ne les aimerai pas, moi, m'aimassent-ils davantage, et cela n'est pas possible.

MADAME ARGANTE

D'ailleurs, il sait que tu es riche.

ANGÉLIQUE

Il l'ignorait quand il m'a vue, et c'est ce qui devrait l'empêcher de m'aimer, il sait bien que quand une fille est riche, on ne la donne qu'à un homme qui a d'autres richesses, toutes inutiles qu'elles sont ; c'est, du moins, l'usage, le mérite n'est compté pour rien.

960

MADAME ARGANTE

Tu le défends d'une manière qui m'alarme. Que penses-tu donc de cet enlèvement, dis-moi ? tu es la franchise même, ne serais-tu point en danger d'y consentir ?

965

ANGÉLIQUE

Ah ! Je ne crois pas, ma mère.

MADAME ARGANTE

Ta mère ! Ah ! Le ciel la préserve de savoir seulement qu'on te le propose ! Ne te sers plus de ce nom, elle ne saurait le soutenir dans cette

occasion-ci. Mais pourrais-tu la fuir, te sentirais-tu la force de l'affliger jusque-là, de lui donner la mort, de lui porter le poignard dans le sein ? 970

ANGÉLIQUE

J'aimerais mieux mourir moi-même.

MADAME ARGANTE

Survivrait-elle à l'affront que tu te ferais ? Souffre à ton tour que mon amitié te parle pour elle ; lequel aimes-tu le mieux, ou de cette mère qui t'a inspiré mille vertus, ou d'un amant qui veut te les ôter toutes ?

ANGÉLIQUE

Vous m'accablez. Dites-lui qu'elle ne craigne rien de sa fille, dites-lui que rien ne m'est plus cher qu'elle, et que je ne verrai plus Dorante, si elle me condamne à le perdre. 975

MADAME ARGANTE

Eh ! Que perdras-tu dans un inconnu qui n'a rien ?

ANGÉLIQUE

Tout le bonheur de ma vie ; ayez la bonté de lui dire aussi que ce n'est point la quantité de biens qui rend heureuse, que j'en ai plus qu'il n'en faudrait avec Dorante, que je languirais avec un autre : rapportez-lui ce que je vous dis là, et que je me soumetts à ce qu'elle en décidera. 980

MADAME ARGANTE

Si tu pouvais seulement passer quelque temps sans le voir, le veux-tu bien ? Tu ne me réponds pas, à quoi songes-tu ?

ANGÉLIQUE

Vous le dirai-je ? Je me repens d'avoir tout dit ; mon amour m'est cher, 985
je viens de m'ôter la liberté d'y céder, et peu s'en faut que je ne la re-
grette ; je suis même fâchée d'être éclairée ; je ne voyais rien de tout ce
qui m'effraye, et me voilà plus triste que je ne l'étais.

MADAME ARGANTE

Dorante me connaît-il ?

ANGÉLIQUE

Non, à ce qu'il m'a dit. 990

MADAME ARGANTE

Eh bien ! Laisse-moi le voir, je lui parlerai sous le nom d'une tante à qui
tu auras tout confié, et qui veut te servir ; viens, ma fille, et laisse à mon
coeur le soin de conduire le tien.

ANGÉLIQUE

Je ne sais, mais ce que vous inspire votre tendresse m'est d'un bon au-
gure. 995

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Madame Argante, Lubin.

MADAME ARGANTE

Personne ne nous voit-il ?

LUBIN

On ne peut pas nous voir, drès que nous ne voyons parsonne.

MADAME ARGANTE

C'est qu'il me semble avoir aperçu là-bas Monsieur Ergaste qui se promène.

1000

LUBIN

Qui, ce noviau venu ? Il n'y a pas de danger avec li, ça ne regarde rin, ça dort en marchant.

MADAME ARGANTE

N'importe, il faut l'éviter. Voyons ce que tu avais à me dire tantôt et que tu n'as pas eu le temps de m'achever. Est-ce quelque chose de conséquence ?

1005

LUBIN

Jarni, si c'est de conséquence ! Il s'agit tant seulement que cet amoureux veut détourner voute fille.

MADAME ARGANTE

Qu'appelles-tu la détourner ?

LUBIN

La loger ailleurs, la changer de chambre : velà cen que c'est.

MADAME ARGANTE

Qu'a-t-elle répondu ?

1010

LUBIN

Il n'y a encore rien de décidé ; car voute fille a dit : Comment, ventre-gué ! Un enlèvement, Monsieur, avec une mère qui m'aime tant ! Bon ! Belle amiquié ! A dit Lisette. Voute fille a reparti que c'était une honte, qu'alle vous parlerait, vous émouverait, vous embrasserait les jambes ; et pis chacun a tiré de son côté, et moi du mian.

1015

MADAME ARGANTE

Je saurai y mettre ordre. Dorante va-t-il se rendre ici ?

LUBIN

Tatigué, s'il viendra ! Je li ons donné l'ordre de la part de noute damoiselle, il ne peut pas manquer d'être obéissant, et la chaise de poste est au bout de l'allée.

MADAME ARGANTE

La chaise !

1020

LUBIN

Eh voirement oui ! Avec une dame entre deux âges, qu'il a même ment descendue dans l'hôtellerie du village.

MADAME ARGANTE

Et pourquoi l'a-t-il amenée ?

LUBIN

Pour à celle fin qu'alle fasse compagnie à noute damoiselle si alle veut faire un tour dans la chaise, et pis de là aller souper en ville, à ce qui m'est avis, selon queuques paroles que j'avons attrapées et qu'ils disient tout bas.

1025

MADAME ARGANTE

Voilà de furieux desseins ; adieu, je m'éloigne ; et surtout ne dis point à Lisette que je suis ici.

LUBIN

Je vas donc courir après elle, mais faut que chacun soit content, je sis leur commissionnaire itou à ces enfants, quand vous arriverez, leur dirai-je que vous venez ?

1030

(À part.)

MADAME ARGANTE

Tu ne leur diras pas que c'est moi, à cause de Dorante qui ne m'attendrait pas, mais seulement que c'est quelqu'un qui approche. Je ne veux pas le mettre entièrement au fait.

1035

LUBIN

Je vous entends, rien que queuqu'un, sans nommer parsonne, je ferai voute affaire, noute maîtresse : enfilez le taillis stanpendant que je reste pour la manigance.

SCÈNE II

Lubin, Ergaste.

LUBIN

Morgué ! Je gaigne bien ma vie avec l'amour de cette jeunesse. Bon ! À l'autre, qu'est-ce qu'il viant rôder ici, stila ?

1040

ERGASTE *(rêveur)*

Interrogeons ce paysan, il est de la maison.

LUBIN *(chantant en se promenant)*

La, la, la.

ERGASTE

Bonjour, l'ami.

LUBIN

Serviteur. La, la.

1045

ERGASTE

Y a-t-il longtemps que vous êtes ici ?

LUBIN

Il n'y a que l'horloge qui en sait le compte, moi, je n'y regarde pas.

ERGASTE

Il est brusque.

LUBIN

Les gens de Paris passent-ils leur chemin quelquefois ? Restez-vous là, Monsieur ?

1050

ERGASTE

Peut-être.

LUBIN

Oh ! Que nanni ! La civilité ne vous le permet pas.

ERGASTE

Et d'où vient ?

LUBIN

C'est que vous me portez de l'incommodité, j'ons besoin de ce chemin-ci pour une confarence en cachette.

1055

ERGASTE

Je te laisserai libre, je n'aime à gêner personne ; mais dis-moi, connais-tu un nommé Monsieur Dorante ?

LUBIN

Dorante ? Oui-da.

ERGASTE

Il vient quelquefois ici, je pense, et connaît Mademoiselle Angélique ?

LUBIN

Pourquoi non ? Je la connais bien, moi.

1060

ERGASTE

N'est-ce pas lui que tu attends ?

LUBIN

C'est à moi à savoir ça tout seul, si je vous disais oui, nous le saurions tous deux.

ERGASTE

C'est que j'ai vu de loin un homme qui lui ressemblait.

LUBIN

Eh bien ! Cette ressemblance, ne faut pas que vous l'aperceviez de près, si vous êtes honnête.

1065

ERGASTE

Sans doute, mais j'ai compris d'abord qu'il était amoureux d'Angélique, et je ne me suis approché de toi que pour en être mieux instruit.

LUBIN

Mieux ! Eh ! Par la sambille, allez donc oublier ce que vous savez déjà, comment instruire un homme qui est aussi savant que moi ?

1070

ERGASTE

Je ne te demande plus rien.

LUBIN

Voyez qu'il a de peine ! Gageons que vous savez itou qu'elle est amoureuse de li ?

ERGASTE

Non, mais je l'apprends.

LUBIN

Oui, parce que vous le saviez ; mais transportez-vous plus loin, faites-li place, et gardez le secret, Monsieur, ça est de conséquence.

1075

(Il sort.)

ERGASTE

Volontiers, je te laisse.

LUBIN (*le voyant partir*)

Queu sorcier d'homme ! Dame, s'il n'ignore de rin, ce n'est pas ma faute.

SCÈNE III

Dorante, Lubin.

1080

LUBIN

Bon, vous êtes homme de parole, mais dites-moi, avez-vous souvenance de connaître un certain Monsieur Ergaste, qui a l'air d'être gelé, et qu'on dirait qu'il ne va ni ne grouille, quand il marche ?

DORANTE

Un homme sérieux ?

LUBIN

Oh ! Si sérieux que j'en sis tout triste.

1085

DORANTE

Vraiment oui ! Je le connais, s'il s'appelle Ergaste ; est-ce qu'il est ici ?

LUBIN

Il y était tout présentement ; mais je li avons finement persuadé d'aller être ailleurs.

DORANTE

Explique-toi, Lubin, que fait-il ici ?

LUBIN

Oh ! Jarniguienne, ne m’amusez pas, je n’ons pas le temps de vous acouter dire, je sis pressé d’aller avartir Angélique, ne démarrez pas.

1090

DORANTE

Mais, dis-moi auparavant...

(Il sort.)

LUBIN *(en colère)*

Tantôt je ferai le récit de ça. Pargué, allez, j’ons bian le temps de lantarner de la manière.

SCÈNE IV

Dorante, Ergaste.

1095

DORANTE *(un moment seul)*

Ergaste, dit-il ; connaît-il Angélique dans ce pays-ci ?

ERGASTE *(rêvant)*

C’est Dorante lui-même.

DORANTE

Le voici. Me trompé-je, est-ce vous, Monsieur ?

ERGASTE

Oui, mon neveu.

DORANTE

Par quelle aventure vous trouvé-je dans ce pays-ci ?

1100

ERGASTE

J'y ai quelques amis que j'y suis venu voir ; mais qu'y venez-vous faire vous-même ? Vous m'avez tout l'air d'y être en bonne fortune ; je viens de vous y voir parler à un domestique qui vous apporte quelque réponse, ou qui vous y ménage quelque entrevue.

DORANTE

Je ferais scrupule de vous rien déguiser, il y est question d'amour, Monsieur, j'en conviens.

1105

ERGASTE

Je m'en doutais, on parle ici d'une très aimable fille, qui s'appelle Angélique ; est-ce à elle à qui s'adressent vos vœux ?

DORANTE

C'est à elle-même.

ERGASTE

Vous avez donc accès chez la mère ?

1110

DORANTE

Point du tout, je ne la connais pas, et c'est par hasard que j'ai vu sa fille.

ERGASTE

Cet engagement-là ne vous réussira pas, Dorante, vous y perdez votre temps, car Angélique est extrêmement riche, on ne la donnera pas à un homme sans bien.

DORANTE

Aussi la quitterais-je, s'il n'y avait que son bien qui m'arrêtât, mais je l'aime et j'ai le bonheur d'en être aimé.

1115

ERGASTE

Vous l'a-t-elle dit positivement ?

DORANTE

Oui, je suis sûr de son coeur.

ERGASTE

C'est beaucoup, mais il vous reste encore un autre inconvénient : c'est qu'on dit que sa mère a pour elle actuellement un riche parti en vue.

1120

DORANTE

Je ne le sais que trop, Angélique m'en a instruit.

ERGASTE

Et dans quelle disposition est-elle là-dessus ?

DORANTE

Elle est au désespoir ; et dit-on quel homme est ce rival ?

ERGASTE

Je le connais ; c'est un honnête homme.

DORANTE

Il faut du moins qu'il soit bien peu délicat s'il épouse une fille qui ne
pourra le souffrir ; et puisque vous le connaissez, Monsieur, ce serait en
vérité lui rendre service, aussi bien qu'à moi, que de lui apprendre com-
bien on le hait d'avance. 1125

ERGASTE

Mais on prétend qu'il s'en doute un peu.

DORANTE

Il s'en doute et ne se retire pas ! Ce n'est pas là un homme estimable. 1130

ERGASTE

Vous ne savez pas encore le parti qu'il prendra.

DORANTE

Si Angélique veut m'en croire, je ne le craindrai plus ; mais quoi qu'il
arrive, il ne peut l'épouser qu'en m'ôtant la vie.

ERGASTE

Du caractère dont je le connais, je ne crois pas qu'il voulût vous ôter la
vôtre, ni que vous fussiez d'humeur à attaquer la sienne ; et si vous lui
disiez poliment vos raisons, je suis persuadé qu'il y aurait égard ; vou-
lez-vous le voir ? 1135

DORANTE

C'est risquer beaucoup, peut-être avez-vous meilleure opinion de lui qu'il ne le mérite. S'il allait me trahir ? Et d'ailleurs, où le trouver ?

ERGASTE

Oh ! Rien de plus aisé, car le voilà tout porté pour vous entendre.

1140

DORANTE

Quoi ! C'est vous, Monsieur ?

ERGASTE

Vous l'avez dit, mon neveu.

DORANTE

Je suis confus de ce qui m'est échappé, et vous avez raison, votre vie est bien en sûreté.

ERGASTE

La vôtre ne court pas plus de hasard, comme vous voyez.

1145

DORANTE

Elle est plus à vous qu'à moi, je vous dois tout, et je ne dispute plus Angélique.

ERGASTE

L'attendez-vous ici ?

DORANTE

Oui, Monsieur, elle doit y venir ; mais je ne la verrai que pour lui apprendre l'impossibilité où je suis de la revoir davantage.

1150

ERGASTE

Point du tout, allez votre chemin, ma façon d'aimer est plus tranquille que la vôtre, j'en suis plus le maître, et je me sens touché de ce que vous me dites.

DORANTE

Quoi ! Vous me laissez la liberté de poursuivre ?

ERGASTE

Liberté tout entière, continuez, vous dis-je, faites comme si vous ne m'aviez pas vu, et ne dites ici à personne qui je suis, je vous le défends bien. Voici Angélique, elle ne m'aperçoit pas encore, je vais lui dire un mot en passant, ne vous alarmez point.

1155

SCÈNE V

Dorante, Ergaste, Angélique, qui s'est approchée, mais qui, apercevant Ergaste, veut se retirer.

1160

(Il sort.)

ERGASTE

Ce n'est pas la peine de vous retirer, Madame ; je suis instruit, je sais que Monsieur vous aime, qu'il n'est qu'un cadet, Lubin m'a tout dit, et mon parti est pris. Adieu, Madame.

SCÈNE VI

Dorante, Angélique.

DORANTE

Voilà notre secret découvert, cet homme-là, pour se venger, va tout dire
à votre mère. 1165

ANGÉLIQUE

Et malheureusement il a du crédit sur son esprit.

DORANTE

Il y a apparence que nous nous voyons ici pour la dernière fois, Angé-
lique.

(À part.)

ANGÉLIQUE

Je n'en sais rien, pourquoi Ergaste se trouve-t-il ici ? Ma mère aurait-
elle quelque dessein ? 1170

DORANTE

Tout est désespéré, le temps nous presse. Je finis par un mot, m'aimez-
vous ? M'estimez-vous ?

ANGÉLIQUE

Si je vous aime ! Vous dites que le temps presse, et vous faites des ques-
tions inutiles ! 1175

DORANTE

Achevez de m'en convaincre ; j'ai une chaise au bout de la grande allée, la dame dont je vous ai parlé, et dont la maison est à un quart de lieue d'ici, nous attend dans le village, hâtons-nous de l'aller trouver, et vous rendre chez elle.

ANGÉLIQUE

Dorante, ne songez plus à cela, je vous le défends.

1180

DORANTE

Vous voulez donc me dire un éternel adieu ?

ANGÉLIQUE

Encore une fois je vous le défends ; mettez-vous dans l'esprit que, si vous aviez le malheur de me persuader, je serais inconsolable ; je dis le malheur, car n'en serait-ce pas un pour vous de me voir dans cet état ? Je crois qu'oui. Ainsi, qu'il n'en soit plus question ; ne nous effrayons point, nous avons une ressource.

1185

DORANTE

Et quelle est-elle ?

ANGÉLIQUE

Savez-vous à quoi je me suis engagée ? À vous montrer à une dame de mes parentes.

DORANTE

De vos parentes ?

1190

ANGÉLIQUE

Oui, je suis sa nièce, et elle va venir ici.

DORANTE

Et vous lui avez confié notre amour ?

ANGÉLIQUE

Oui.

DORANTE

Et jusqu'où l'avez-vous instruite ?

ANGÉLIQUE

Je lui ai tout conté pour avoir son avis.

1195

DORANTE

Quoi ! La fuite même que je vous ai proposée ?

ANGÉLIQUE

Quand on ouvre son coeur aux gens, leur cache-t-on quelque chose ?
Tout ce que j'ai mal fait, c'est que je ne lui ai pas paru effrayée de votre proposition autant qu'il le fallait ; voilà ce qui m'inquiète.

DORANTE

Et vous appelez cela une ressource ?

1200

ANGÉLIQUE

Pas trop, cela est équivoque, je ne sais plus que penser.

DORANTE

Et vous hésitez encore de me suivre ?

ANGÉLIQUE

Non seulement j'hésite, mais je ne le veux point.

DORANTE

Non, je n'écoute plus rien. Venez, Angélique, au nom de notre amour ; venez, ne nous quittons plus, sauvez-moi ce que j'aime, conservez-vous un homme qui vous adore. 1205

ANGÉLIQUE

De grâce, laissez-moi, Dorante ; épargnez-moi cette démarche, c'est abuser de ma tendresse : en vérité, respectez ce que je vous dis.

DORANTE

Vous nous avez trahis ; il ne nous reste qu'un moment à nous voir, et ce moment décide de tout. 1210

ANGÉLIQUE *(combattue)*

Dorante, je ne saurais m'y résoudre.

DORANTE

Il faut donc vous quitter pour jamais.

ANGÉLIQUE

Quelle persécution ! Je n'ai point Lisette, et je suis sans conseil.

DORANTE

Ah ! Vous ne m'aimez point.

ANGÉLIQUE

Pouvez-vous le dire ?

1215

SCÈNE VII

Dorante, Angélique, Lubin.

LUBIN *(passant au milieu d'eux sans s'arrêter)*

Prenez garde, reboutez le propos à une autre fois, voici queuqu'un.

DORANTE

Et qui ?

LUBIN

Queuqu'un qui est fait comme une mère.

DORANTE *(fuyant avec Lubin)*

Votre mère ! Adieu, Angélique, je l'avais prévu, il n'y a plus d'espérance.

1220

ANGÉLIQUE *(voulant le retenir)*

Non, je crois qu'il se trompe, c'est ma parente. Il ne m'écoute point, que ferai-je ? Je ne sais où j'en suis.

SCÈNE VIII

Madame Argante, Angélique.

ANGÉLIQUE (*allant à sa mère*)

Ah ! Ma mère.

1225

MADAME ARGANTE

Qu'as-tu donc, ma fille ? D'où vient que tu es si troublée ?

ANGÉLIQUE

Ne me quittez point, secourez-moi, je ne me reconnais plus.

MADAME ARGANTE

Te secourir, et contre qui, ma chère fille ?

ANGÉLIQUE

Hélas ! Contre moi, contre Dorante et contre vous, qui nous séparerez peut-être. Lubin est venu dire que c'était vous. Dorante s'est sauvé, il se meurt, et je vous conjure qu'on le rappelle, puisque vous voulez lui parler.

1230

(Elle appelle Lubin.)

MADAME ARGANTE

Sa franchise me pénètre. Oui, je te l'ai promis, et j'y consens, qu'on le rappelle, je veux devant toi le forcer lui-même à convenir de l'indignité qu'il te proposait. Lubin, cherche Dorante, et dis-lui que je l'attends ici avec ma nièce.

1235

(Il sort.)

LUBIN

Voute nièce ! Est-ce que vous êtes itou la tante de voute fille ?

MADAME ARGANTE

Va, ne t'embarrasse point. Mais j'aperçois Lisette, c'est un inconvénient ; renvoie-la comme tu pourras, avant que Dorante arrive, elle ne me reconnaîtra pas sous cet habit, et je me cache avec ma coiffe.

1240

SCÈNE IX

Madame Argante, Angélique, Lisette.

(À Madame Argante.)

(À Angélique.)

LISETTE (à Angélique)

Apparemment que Dorante attend plus loin. Que je ne vous sois point suspecte, Madame ; je suis du secret, et vous allez tirer ma maîtresse d'une dépendance bien dure et bien gênante, sa mère aurait infailliblement forcé son inclination. Pour vous, Madame, ne vous faites pas un monstre de votre fuite. Que peut-on vous reprocher, dès que vous fuyez avec Madame ?

1245

MADAME ARGANTE (se découvrant)

Retirez-vous.

LISETTE (*fuyant*)

Oh !

MADAME ARGANTE

C'était le plus court pour nous en défaire.

1250

ANGÉLIQUE

Voici Dorante, je frissonne. Ah ! Ma mère, songez que je me suis ôté tous les moyens de vous déplaire, et que cette pensée vous attendrisse un peu pour nous.

SCÈNE X

Dorante, Madame Argante, Angélique, Lubin.

ANGÉLIQUE

Approchez, Dorante, Madame n'a que de bonnes intentions, je vous ai dit que j'étais sa nièce.

1255

DORANTE (*saluant*)

Je vous croyais avec Madame votre mère.

MADAME ARGANTE

C'est Lubin qui s'est mal expliqué d'abord.

DORANTE

Mais ne viendra-t-elle pas ?

MADAME ARGANTE

Lubin y prendra garde. Retire-toi, et nous avertis si Madame Argante arrive.

1260

(Il sort en riant.)

LUBIN *(riant par intervalles)*

Madame Argante ? Allez, allez, n'appréhendez rien pus, je la défie de vous surprendre ; elle pourra arriver, si le guiable s'en mêle.

SCÈNE XI

Madame Argante, Angélique, Dorante.

MADAME ARGANTE

Eh bien ! Monsieur, ma nièce m'a tout conté, rassurez-vous : il me paraît que vous êtes inquiet.

1265

DORANTE

J'avoue, Madame, que votre présence m'a d'abord un peu troublé.

ANGÉLIQUE *(à part)*

Comment le trouvez-vous, ma mère ?

MADAME ARGANTE *(à part le premier mot)*

Doucement. Je ne viens ici que pour écouter vos raisons sur l'enlèvement dont vous parlez à ma nièce.

1270

DORANTE

Un enlèvement est effrayant, Madame, mais le désespoir de perdre ce qu'on aime rend bien des choses pardonnables.

ANGÉLIQUE

Il n'a pas trop insisté, je suis obligée de le dire.

DORANTE

Il est certain qu'on ne consentira pas à nous unir. Ma naissance est égale à celle d'Angélique, mais la différence de nos fortunes ne me laisse rien à espérer de sa mère. ¹²⁷⁵

MADAME ARGANTE

Prenez garde, Monsieur ; votre désespoir de la perdre pourrait être suspect d'intérêt ; et quand vous dites que non, faut-il vous en croire sur votre parole ?

DORANTE

Ah ! Madame, qu'on retienne tout son bien, qu'on me mette hors d'état de l'avoir jamais ; le ciel me punisse si j'y songe ! ¹²⁸⁰

ANGÉLIQUE

Il m'a toujours parlé de même.

(À Dorante.)

MADAME ARGANTE

Ne nous interrompez point, ma nièce. L'amour seul vous fait agir, soit ; mais vous êtes, m'a-t-on dit, un honnête homme, et un honnête homme

1285 aime autrement qu'un autre ; le plus violent amour ne lui conseille jamais rien qui puisse tourner à la honte de sa maîtresse, vous voyez, reconnaissez-vous ce que je dis là, vous qui voulez engager Angélique à une démarche aussi déshonorante ?

ANGÉLIQUE (à part)

Ceci commence mal.

MADAME ARGANTE

1290 Pouvez-vous être content de votre coeur ; et supposons qu'elle vous aime, le méritez-vous ? Je ne viens point ici pour me fâcher, et vous avez la liberté de me répondre, mais n'est-elle pas bien à plaindre d'aimer un homme aussi peu jaloux de sa gloire, aussi peu touché des intérêts de sa vertu, qui ne se sert de sa tendresse que pour égarer sa raison, que pour lui fermer les yeux sur tout ce qu'elle se doit à elle-même, que pour l'étourdir sur l'affront irréparable qu'elle va se faire ? 1295 Appelez-vous cela de l'amour, et la puniriez-vous plus cruellement du sien, si vous étiez son ennemi mortel ?

DORANTE

Madame, permettez-moi de vous le dire, je ne vois rien dans mon coeur qui ressemble à ce que je viens d'entendre. Un amour infini, un respect 1300 qui m'est peut-être encore plus cher et plus précieux que cet amour même, voilà tout ce que je sens pour Angélique ; je suis d'ailleurs incapable de manquer d'honneur, mais il y a des réflexions austères qu'on n'est point en état de faire quand on aime, un enlèvement n'est pas un crime, c'est une irrégularité que le mariage efface ; nous nous serions 1305 donné notre foi mutuelle, et Angélique, en me suivant, n'aurait fui qu'avec son époux.

ANGÉLIQUE (*à part*)

Elle ne se payera pas de ces raisons-là.

MADAME ARGANTE

Son époux, Monsieur, suffit-il d'en prendre le nom pour l'être ? Et de quel poids, s'il vous plaît, serait cette foi mutuelle dont vous parlez ?
Vous vous croiriez donc mariés, parce que, dans l'étourderie d'un transport amoureux, il vous aurait plu de vous dire : Nous le somme ? Les passions seraient bien à leur aise, si leur emportement rendait tout légitime.

1310

ANGÉLIQUE

Juste ciel !

1315

MADAME ARGANTE

Songez-vous que de pareils engagements déshonorent une fille ! que sa réputation en demeure ternie, qu'elle en perd l'estime publique, que son époux peut réfléchir un jour qu'elle a manqué de vertu, que la faiblesse honteuse où elle est tombée doit la flétrir à ses yeux mêmes, et la lui rendre méprisable ?

1320

ANGÉLIQUE (*vivement*)

Ah ! Dorante, que vous étiez coupable ! Madame, je me livre à vous, à vos conseils, conduisez-moi, ordonnez, que faut-il que je devienne, vous êtes la maîtresse, je fais moins cas de la vie que des lumières que vous venez de me donner ; et vous, Dorante, tout ce que je puis à présent pour vous, c'est de vous pardonner une proposition qui doit vous paraître affreuse.

1325

DORANTE

N'en doutez pas, chère Angélique ; oui, je me rends, je la désavoue ; ce n'est pas la crainte de voir diminuer mon estime pour vous qui me frappe, je suis sûr que cela n'est pas possible ; c'est l'horreur de penser que les autres ne vous estimeraient plus, qui m'effraye ; oui, je le comprends, le danger est sûr, Madame vient de m'éclairer à mon tour : je vous perdrais, et qu'est-ce que c'est que mon amour et ses intérêts, auprès d'un malheur aussi terrible ?

1330

MADAME ARGANTE

Et d'un malheur qui aurait entraîné la mort d'Angélique, parce que sa mère n'aurait pu le supporter.

1335

ANGÉLIQUE

Hélas ! Jugez combien je dois l'aimer, cette mère, rien ne nous a gênés dans nos entrevues ; eh bien ! Dorante, apprenez qu'elle les savait toutes, que je l'ai instruite de votre amour, du mien, de vos desseins, de mes irrésolutions.

DORANTE

Qu'entends-je ?

1340

ANGÉLIQUE

Oui, je l'avais instruite, ses bontés, ses tendresses m'y avaient obligée, elle a été ma confidente, mon amie, elle n'a jamais gardé que le droit de me conseiller, elle ne s'est reposée de ma conduite que sur ma tendresse pour elle, et m'a laissée la maîtresse de tout, il n'a tenu qu'à moi de vous suivre, d'être une ingrate envers elle, de l'affliger impunément, parce qu'elle avait promis que je serais libre.

1345

DORANTE

Quel respectable portrait me faites-vous d'elle ! Tout amant que je suis, vous me mettez dans ses intérêts même, je me range de son parti, et me regarderais comme le plus indigne des hommes, si j'avais pu détruire une aussi belle, aussi vertueuse union que la vôtre.

1350

ANGÉLIQUE *(à part)*

Ah ! Ma mère, lui dirai-je qui vous êtes ?

DORANTE

Oui, belle Angélique, vous avez raison. Abandonnez-vous toujours à ces mêmes bontés qui m'étonnent, et que j'admire ; continuez de les mériter, je vous y exhorte, que mon amour y perde ou non, vous le devez, je serais au désespoir, si je l'avais emporté sur elle.

1355

MADAME ARGANTE *(après avoir rêvé quelque temps)*

Ma fille, je vous permets d'aimer Dorante.

DORANTE

Vous, Madame, la mère d'Angélique !

ANGÉLIQUE

C'est elle-même ; en connaissez-vous qui lui ressemble ?

DORANTE

Je suis si pénétré de respect...

MADAME ARGANTE

Arrêtez, voici Monsieur Ergaste.

1360

SCÈNE XII

Ergaste, acteurs susdits.

ERGASTE

Madame, quelques affaires pressantes me rappellent à Paris. Mon mariage avec Angélique était comme arrêté, mais j'ai fait quelques réflexions, je craindrais qu'elle ne m'épousât par pure obéissance, et je vous remets votre parole. Ce n'est pas tout, j'ai un époux à vous proposer pour Angélique, un jeune homme riche et estimé : elle peut avoir le coeur prévenu, mais n'importe. ¹³⁶⁵

ANGÉLIQUE

Je vous suis obligée, Monsieur ; ma mère n'est pas pressée de me marier.

(Dorante veut se jeter aux genoux de Madame Argante qui le relève.)

MADAME ARGANTE

Mon parti est pris, Monsieur, j'accorde ma fille à Dorante que vous voyez. Il n'est pas riche, mais il vient de me montrer un caractère qui me charme, et qui fera le bonheur d'Angélique ; Dorante, je ne veux que le temps de savoir qui vous êtes. ¹³⁷⁰

ERGASTE

Je vais vous le dire, Madame, c'est mon neveu, le jeune homme dont je vous parle, et à qui j'assure tout mon bien.

MADAME ARGANTE

Votre neveu !

¹³⁷⁵

ANGÉLIQUE (*à Dorante, à part*)

Ah ! Que nous avons d'excuses à lui faire !

DORANTE

Eh ! Monsieur, comment payer vos bienfaits ?

ERGASTE

Point de remerciements. Ne vous avais-je pas promis qu'Angélique n'épouserait pas un homme sans bien ? Je n'ai plus qu'une chose à dire : j'intercède pour Lisette, et je demande sa grâce.

1380

MADAME ARGANTE

Je lui pardonne ; que nos jeunes gens la récompensent, mais qu'ils s'en défassent.

LUBIN

Et moi, pour bien faire, faut qu'an me récompense, et qu'an me garde.

MADAME ARGANTE

Je t'accorde les deux.